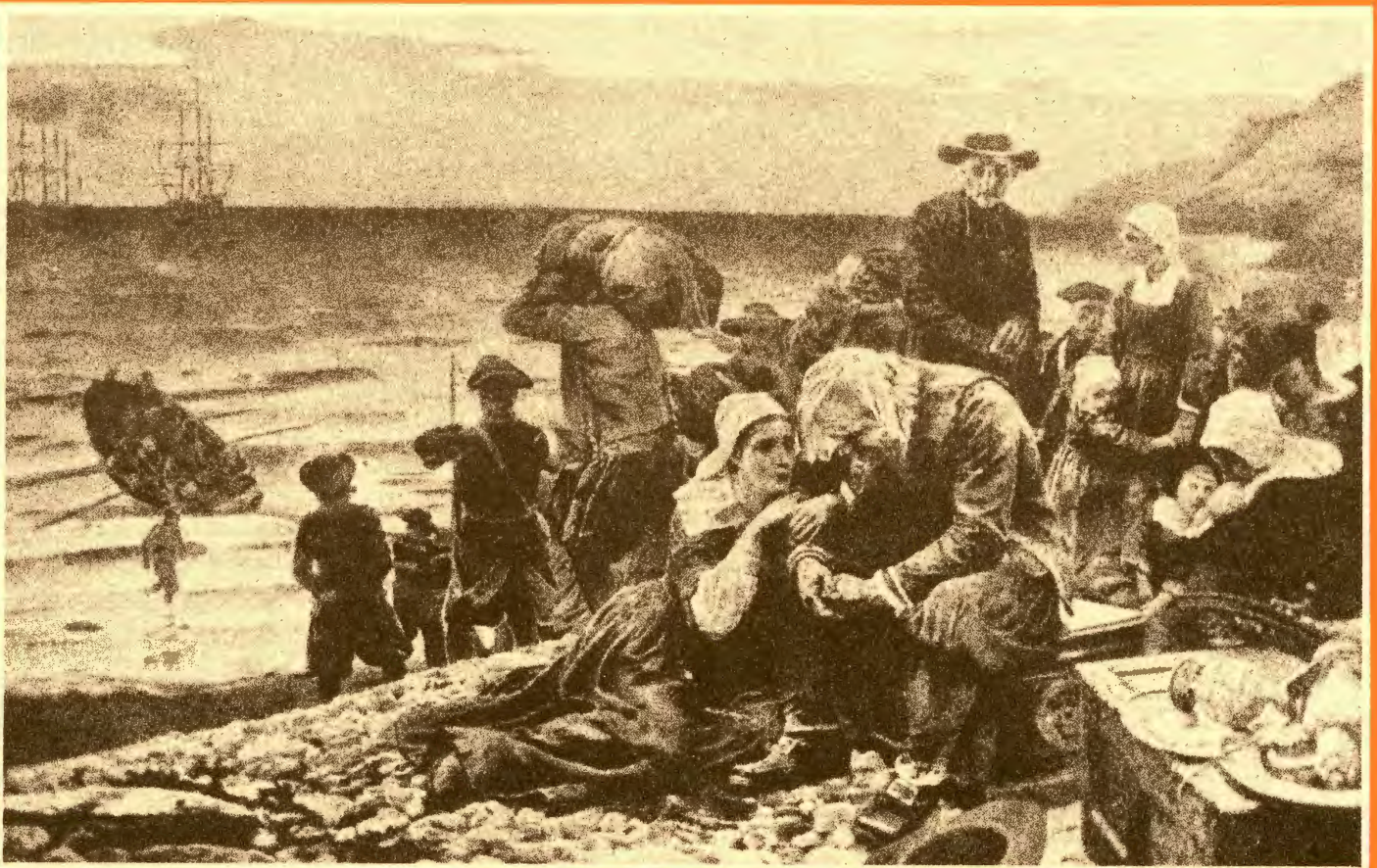


# Saguenayensia

*Revue d'histoire régionale  
fondée en 1959 par Mgr Victor Tremblay*

Volume 22 - Numéro 1

Janvier - février 1980



- **Les Acadiens à Kénogami**
- **Le thème du Carnaval-Souvenir**
- **Nos écrivains régionaux**



pour  
l'amour  
de la  
musique



## Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

### Recherche

- ⦿ La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- ⦿ La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- ⦿ Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

### Règles d'utilisation

- ⦿ Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- ⦿ La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- ⦿ En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- ⦿ La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- ⦿ Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

### Bases de données en ligne

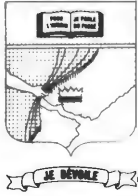
- ⦿ Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données<sup>1</sup> de la Société historique du Saguenay au [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com) :
  - Publications en ligne
  - Archives en ligne
  - Bibliothèque en ligne
  - Images en ligne
  - Capsules historiques
  - Et autres

### Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- ⦿ Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

<sup>1</sup> Les bases de données disponibles peuvent varier.





## LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

### Conseil d'administration

#### Comité exécutif

*Président:* Léonidas Bélanger.  
*Vice-président:* Louis Gauthier.  
*Trésorier:* Maurice Ouellette.  
*Secrétaire:* Gaston Gagnon.

#### Directeurs

Mme Madeleine Maltais, l'abbé Raymond Desgagné, Conrad Vanasse, Benoît Ruelland, Marcel Claveau, Guy Dion, Marc St-Hilaire.

#### Archiviste

Roland Bélanger.

## SAGUENAYENSIA

#### Comité de rédaction

*Directeur:* Gaston Gagnon.  
*Adjoint à la direction:* Marc St-Hilaire.  
*Secrétaire de rédaction:* Marine de Fréminville-Boutin.  
*Responsables de section:* Notes de recherche, Robert Lavoie; Mémoires, Rémi Grenon;  
Entrevues, Martin Ringuette; Généalogie, Léonidas Bélanger; Comptes rendus et notes bibliographiques, Mme Louise Gagnon-Arguin, Normand Perron;  
Documents, Marc St-Hilaire; Archives, Roland Bélanger.  
*Secrétariat et correction des épreuves:* Hélène Samuelson.  
*Publicité et promotion:* Lyne Fortin.  
*Abonnement et expédition:* Louis Gauthier, Mme Jeanne Cooke.  
*Montage:* Thomas Parent.

La Revue *Saguenayensia* est publiée tous les deux mois par la Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier (Est), B.P. 456, Chicoutimi, tél.: 549-2805 et imprimée par Le Progrès du Saguenay, 1051, boul. Talbot, Chicoutimi, Québec.

Pour devenir membre de la Société historique du Saguenay et recevoir la Revue *Saguenayensia*, prière d'écrire à la Société historique du Saguenay à l'adresse susmentionnée.

#### Tarif

Membre de la Société historique du Saguenay et abonnement à *Saguenayensia*:  
Québec, Canada: **\$15.00**  
Autres pays: **\$18.00**

Les articles parus dans *Saguenayensia* ne peuvent être reproduits, traduits et adaptés sans autorisation écrite de l'auteur ou celle de la Société historique du Saguenay.

La direction de *Saguenayensia* laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

Les auteurs sont priés de soumettre leurs manuscrits dactylographiés à double interligne. Les manuscrits et la correspondance doivent être adressés à la Société historique du Saguenay. La direction de *Saguenayensia* ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photographies ou des illustrations.

La politique de la Revue a été définie dans le volume 20, no 1 (janvier-février 1978), pp. 2-3.

*Saguenayensia* est répertoriée dans RADAR. ISSN 0581-295X.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec.

Courrier de deuxième classe.  
Enregistrement no 0849.

*Saguenayensia* est subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec via les Archives nationales du Québec.



Illustration de la couverture: *Déportation des Acadiens, 1755.*

# Saguenayensia

Vol. 22 - No 1

Janv. - fév. 1980

## SOMMAIRE

Editorial .....	2
Les Acadiens à Kénogami .....	33
Mémoires d'anciens .....	13
Mariages .....	17
Le thème du Carnaval-Souvenir .....	22
Nos écrivains régionaux .....	30
Comptes rendus .....	34
A connaître .....	35

*EDITORIAL*

# A NOS LECTEURS

A l'occasion de cette nouvelle année, nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs les principaux objectifs que le comité de rédaction de la revue *Saguenayensia* compte réaliser pour l'année en cours.

Tout d'abord, nous poursuivrons comme l'an dernier la présentation de dossiers spéciaux sur des aspects et des secteurs particuliers de l'histoire de la région.

Ainsi, nous produirons en mars prochain un dossier sur la tragédie du Lac-Saint-Jean. La parution du dernier ouvrage de Mgr Victor Tremblay a suscité dans l'opinion publique différentes controverses. Aussi, il nous est apparu important de cerner les multiples aspects de cette affaire. Par ailleurs, dans le but de souligner l'ouverture au grand public du site de la vieille pulperie de Chicoutimi, nous présenterons dans le courant du mois de mai un dossier sur l'histoire de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi depuis son implantation en 1896 jusqu'à sa fermeture en 1927, ainsi que sur les divers projets visant à faire réouvrir dans les années 1940 cette manufacture de pâte et de papier. Le numéro de septembre traitera, quant à lui, de la contribution de la femme saguenéenne à l'histoire et au patrimoine régional.

Ces thèmes, donnés à titre d'exemple, illustrent donc l'orientation nouvelle du comité de rédaction et son intention de contribuer à une meilleure compréhension de la réalité saguenéenne.

D'autre part, le comité de rédaction entend augmenter le nombre des abonnements et de ce fait le tirage de la revue. Nous continuerons la campagne de promotion amorcée en 1979, puis nous maintiendrons la diffusion de la revue dans les librairies et les kiosques à journaux partout au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Par cette initiative, nous espérons faire connaître davantage notre histoire et notre région et assurer l'autofinancement de *Saguenayensia*. Car c'est bien là une source de préoccupation constante pour nous! Le volume et la présentation matérielle de la revue étant fonction des moyens financiers dont nous disposons, il est essentiel de miser à la fois sur la réalisation de cet objectif et sur l'apport de la publicité.

De plus, de nouvelles sections seront introduites à l'intérieur de notre périodique, ainsi qu'une plus grande couverture du champ géographique allant de la zone du Saguenay-Lac-Saint-Jean et Côte-Nord à celle de Charlevoix. Effectivement, dans la mesure où *Saguenayensia* se veut un instrument de connaissance et de référence sur l'histoire sociale de la région, nous avons pensé inaugurer une rubrique de comptes rendus, en plus d'une autre sur les publications récentes. Ces secteurs permettront de suivre les parutions de livres ou d'articles dans le domaine de l'histoire de notre région. Quant à l'intégration de Charlevoix, elle s'explique du fait que la majorité de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean est originaire de cette région et que pour saisir notre passé et comprendre notre mentalité, il est important de tenir compte de l'histoire même de Charlevoix.

Voilà, en somme, quelques-uns des objectifs que s'est fixés le comité de rédaction pour la présente année. Leur évocation permettra à nos lecteurs de mieux connaître les motivations du comité, de pouvoir également apporter à ce dernier leurs commentaires et suggestions.

Pour l'essentiel, ce premier numéro de 1980 veut souligner l'importance des Acadiens dans le développement de la ville de Kénogami, le centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, thème du Carnaval-Souvenir de Chicoutimi de cette année, et la contribution de nos écrivains régionaux dans la production littéraire québécoise.

**Gaston GAGNON**

# Un population dynamique à Kénogami: les Acadiens

par Pierre-Maurice Hébert

Au début des années '30, on est au creux de la crise économique à Kénogami. L'usine de la compagnie Price réduit le nombre de ses employés de moitié. La production de l'Alcan à Arvida est diminuée au tiers de ce qu'elle était avant la crise. Mais elle se relèvera heureusement dès 1935. En 1937, l'Alcan agrandit son usine. Si bien qu'à Kénogami, on s'est moins senti de la crise qu'à Chicoutimi et à Port-Alfred où les moulins ont dû fermer leurs portes. Les Acadiens continuaient donc à venir s'installer à Kénogami. Ils étaient pratiquement certains de trouver de l'ouvrage, sinon à Kénogami même, du moins à Jonquière où à Alma où la compagnie Price avait d'autres usines. On pouvait aussi tenter sa chance à Arvida, la ville limitrophe, même si de 1928 à 1933 elle avait perdu près de 2,000 de population à cause du ralentissement économique. Mais l'aluminium était le matériau de l'avenir, de plus en plus en demande dans le monde entier.

*Bastarache, Jomphe, Hubert...*

Citons le cas de quelques Acadiens immigrés à Kénogami. M. Augustin Bastarache est parti jeune de Moncton (N.-B.), en 1926, parce qu'il ne trouvait pas d'ouvrage à cet endroit. L'Alcan construisait cette année-là, à deux milles de Kénogami, son immense usine d'aluminium. Des gens de partout attendaient dans des baraques pour être embauchés. M. Bastarache put travailler à l'Alcan jusqu'en 1932, alors que la crise amenait un ralentissement dans l'usine. Privé de son emploi, M. Bastarache se fit voyageur de commerce à Kénogami où il avait son domicile. Quand les affaires reprirent en grand à Arvida il entra de nouveau à l'usine où il travailla jusqu'à sa retraite en 1966. Il épousa Clara Savard qui était de Laterrière. Sept garçons sont nés de cette union et reçurent tous une, excellente instruction. Ils sont hommes d'affaires, artistes, médecins... Mme Bastarache fut proclamée "la mère québécoise" en 1964: elle avait alors onze petits-enfants.

Les Acadiens de Kénogami et d'Arvida venaient surtout des Iles-de-la-Madeleine. Avec les Acadiens des Maritimes ils forment presque 20% de la population de ces deux localités. Voici donc maintenant l'histoire d'un couple de Madelinots: Hormidas Jomphe et Albina Arsenault. Ils étaient mariés quand ils quittèrent les Iles à la recherche d'un emploi. Ils arrivèrent à Kénogami en 1933, au moment de la crise économique. Ce n'est qu'au bout d'un an d'attente que M. Jomphe put trouver de l'emploi à Arvida. Il voyageait tous les jours à pied à partir de Kénogami, par le Chemin de Radin (entre le Saguenay et la route Taschereau actuelle), pour aller demander de l'ouvrage au bureau d'engagement de l'Alcan. Devenu permanent en 1936, il travailla jusqu'en 1974, année de sa retraite. M. et Mme Jomphe ont eu 17 enfants (12 filles et 5 garçons), tous mariés aujourd'hui, sauf le dernier qui a 23 ans. Ce couple acadien, venu des Iles-de-la-Madeleine, compte maintenant 43 petits-enfants. C'est une des belles familles de la région.

Signalons enfin une autre famille des Iles-de-la-Madeleine, celle de Eliosa Lafrance et de son époux Walter Hubert. La mère de M. Hubert était Suzanne Turbide et celle de Mme Hubert était Estelle Lapière. Ce couple a été à Kénogami parmi les plus militants de la cause acadienne. C'est en 1923 qu'il vint s'établir à Kénogami, après un long voyage qui les mena des Iles à Souris puis à Pictou et finalement, par train, jusqu'à Québec et Jonquière. M. Hubert était pêcheur aux Iles-de-la-Madeleine, mais n'avait pas le pied marin. Mme Hubert, de son côté préférait compter sur un salaire régulier. M. Hubert qui parlait anglais put s'engager sans peine au moulin Price, comme "mill-wright". La vie à Kénogami leur semblait, au début, plus primitive qu'aux Iles-de-la-Madeleine où la société était bien organisée, avec de bonnes écoles pour les enfants (dirigées par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame). M. et Mme Hubert eurent 12 enfants: 6 garçons et 6 filles (dont cinq devenues insti-

tutrices). M. Hubert est décédé en 1971. Mme Hubert vit encore et demeure avec sa fille, Monique, qui a épousé un Jersiais de la région, M. Bertrand Munger. Mme Hubert se réjouit d'avoir pu donner à tous ses enfants une bonne instruction dans les pensionnats. Ils sont tous mariés aujourd'hui et vivent dans la région. M. et Mme Walter Hubert ont été très actifs lors de la fondation de la société des Acadiens à Kénogami (Société l'Assomption). Ils y ont toujours oeuvré, souvent à titre de responsables. Mme Walter Hubert, parfaite secrétaire, envoyait régulièrement des nouvelles locales au journal LE PHARE des Iles-de-la-Madeleine qui maintenait le lien avec les Acadiens de la diaspora. On peut donc lire dans ce journal des bribes d'histoire des Acadiens à Kénogami.

*Lieux d'origine*

Il ne faut pas s'étonner du grand nombre d'Acadiens et même d'Européens venus s'installer à Kénogami, car, il n'y a pas si longtemps, les usines Price de Kénogami-Jonquière formaient le plus grand complexe de papier journal du Canada. Et l'Alcan de son côté, aux limites de la ville de Kénogami, était le plus grand producteur d'aluminium au monde. Cela était connu parmi les travailleurs en quête d'emploi. En plus de l'affluence spontanée de travailleurs à Kénogami, des émissaires de la compagnie Price sont allés chercher d'autres travailleurs dans les Maritimes durant la guerre '39. Qu'ils aient été attirés par des offres fermes, ou qu'ils soient venus de leur propre initiative, nous avons fait un relevé sommaire du lieu d'origine de ces Acadiens.

Viennent des Iles-de-la-Madeleine ou de la Côte-Nord, les Leblanc, Dêvôt, Lapière, Chapdeleine, Deraspe, Chiasson, Hubert, Deveau, Cyr, Gaudet, Decoste... Viennent des Maritimes et de la Gaspésie, les Aubert, Essiambre, Thériault, Thorne, Savoie, Dupuis, Richard, Léger, Mius, Basque, Bijeau, Pitre, Doucet, Brideau, Damour.... D'autres vien-

nent aussi bien des Maritimes que des Iles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie ou de la Côte-Nord: les Bourgeois, Arsenault, Vigneault, Landry, Bourque, Jomphe, Cormier, Poirier, Turbide, Lafrance, Hébert, Daigle, Boudreau...

#### *Les "morues"*

On donne parfois des surnoms pour distinguer un groupe d'individus d'un autre. On appelle par exemple les gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean les "bleuets" parce qu'ils s'adonnent à la récolte de ce fruit, abondant dans leur région. A Québec on appelait les gens de la Beauce les "jarrets noirs", parce que, venant à Québec par des chemins inondés ou marécageux, ils avaient souvent de la boue jusqu'aux jarrets. Des Canadiens français vivant en Nouvelle-Angleterre, on disait qu'ils étaient des "pea soup" ou des "frogs". A Kénogami, ceux qui venaient des Maritimes ou du golfe étaient appelés "morues", parce qu'en ces endroits on pêchait la morue. C'est ainsi que les Acadiens de Kénogami venant des bords de la mer furent surnommés: "morues". Ils avaient tous le parler typiquement acadien, bien différent du parler saguenayen. Aussi ils étaient souvent bilingues. Cet avantage leur donnait plus de facilité pour s'engager dans les usines à direction anglophone, que ce soit à Kénogami ou à Arvida. Une fois engagés, ils obtenaient plus vite des promotions. Aussi les regardait-on avec une certaine appréhension, comme de sérieux compétiteurs. L'appellation "morues" que les Kénogamiens leur donnaient n'était pas

sans refléter un certain ressentiment. Mais l'ostracisme stimulait chez les Acadiens le désir de s'affirmer. Leur fierté ancestrale se réveillait. Leur courage et leur acharnement se manifestaient alors dans tous les domaines. Ils formaient à Kénogami la population la plus dynamique et la plus laborieuse.

Ce phénomène d'ailleurs se retrouve partout où les Acadiens se sont établis en grand nombre après leur dispersion en 1755. Une étude récente montre, par exemple, que les Acadiens de la Louisiane forment maintenant le groupe francophone le plus remarquable aux Etats-Unis. Il est certain que les Acadiens, à Kénogami, ont joué un rôle important comme groupe différent et homogène. Au moulin Price par exemple, ils ont milité pour l'introduction des syndicats nationaux. Dans certains organismes de la société ils avaient une action prépondérante, comme dans la Garde Paroissiale.

#### *Entraide*

La solidarité était grande chez les Acadiens de Kénogami. Ils accueillaient chaudement les nouveaux arrivants. Les jeunes étaient reçus dans les familles jusqu'à ce qu'ils puissent se trouver de l'emploi et s'établir eux-mêmes. Plusieurs construisaient leur propre maison car les logements étaient rares. Si l'un des leurs était malade ou dans la nécessité, on se cotisait pour lui venir en aide; on s'offrait pour faire le ménage de la maison ou pour avoir soin des enfants. On organisait même des corvées. Toutes

choses qui sont bien dans la tradition des Acadiens, — ceux-ci ayant toujours été obligés de s'entraider pour survivre.

Plusieurs fois les Acadiens de Kénogami organisèrent des voyages aux Iles-de-la-Madeleine pour y revoir leurs parents et amis. On n'osa même à l'occasion un avion pour ces retrouvailles. Le pasteur de Kénogami, M. le curé Lapointe, accompagna les Acadiens aux Iles et en profita pour inviter les Madelinots à venir s'établir à Kénogami. S'il est vrai que le clergé avait un faible pour les Acadiens, — tous fervents catholiques, — que dire de l'attention que ceux-ci recevaient de leur évêque du diocèse de Chicoutimi, acadien lui-même. Mgr Georges Melançon était originaire de la région de Drummondville mais ses ancêtres étaient des Acadiens qui avaient souffert la déportation. Les Acadiens de Kénogami allaient passer de longues veillées à l'évêché de Chicoutimi, s'entretenant avec leur évêque congénère. C'était la joie des retrouvailles au Saguenay où les Acadiens se sentaient de plus en plus chez eux. Les cousins d'Arvida visitaient leurs cousins de Kénogami et vice versa. Que de belles soirées il y aurait à raconter chez ces exilés volontaires, toujours si joyeux et si exubérants.

Il faut souligner que les Acadiens de Kénogami ont eu l'aide de plusieurs personnalités acadiennes de l'extérieur. Nommons M. Paul Hubert, l'historien des Iles-de-la-Madeleine qui a été quelques années professeur à Kénogami. Plusieurs Acadiens des Maritimes vin-

*Groupe d'Acadiens devant l'église Sainte-Famille de Kénogami à l'occasion des fêtes du bicentenaire de la déportation des Acadiens, le 6 août 1955. Apparaissent sur la première rangée entre deux files d'"Évangéline", de gauche à droite: MM. Adélard Savoie, Gilbert Finn, Wilfrid Cormier, Walter Hubert, l'abbé Patrick Trottier, le docteur Sormany, Amédée Blanchard de Moncton, accompagné du père Simon Arseneault.*



rent à Kénogami pendant quelques semaines et même quelques mois pour aider les Acadiens à s'organiser en société, comme le sénateur Calixte Savoie, M. Gilbert Finn qui devint président de l'Assomption. Quelques chefs de file se sont trouvés dans la population même de Kénogami, comme l'hôtelier Willy Arsenault, le directeur d'école Augustin Landry. Plusieurs Acadiens ont joué un rôle important au conseil de ville et à la commission scolaire.

### Caractère

Si les Acadiens trouvaient facilement de l'emploi à Kénogami, ce n'était certainement pas par favoritisme à leur égard: c'était parce qu'on reconnaissait en eux l'énergie au travail. Une longue tradition d'isolement et l'antipathie de la part des gouvernements anglophones les a amenés à se débrouiller eux-mêmes. A Kénogami par exemple, les filles acadiennes aussi trouvaient de l'emploi, très souvent comme gouvernantes dans les familles anglaises. Quelques mariages ont été contractés avec des anglophones, car la population anglaise était si nombreuse à Kénogami qu'il y eut longtemps un service dans leur langue à l'église catholique.

Les Acadiens à Kénogami demeuraient un groupe à part, facilement reconnaissables à leur parler différent. Les étrangers qui venaient à Kénogami étaient étonnés de sa population bigarrée. C'est surtout à l'occasion de certaines cérémonies religieuses que les Acadiens se trouvaient réunis en grand nombre, par exemple à l'occasion des funérailles d'un des leurs: l'église alors se remplissait. Aujourd'hui encore, à Kénogami comme à Arvida, tous les Acadiens se retrouvent à l'église où l'on célèbre le service d'un congénère.

Les Acadiens de Kénogami avaient l'amour des études. Les classes du couvent et du collège étaient en bonne partie remplies par les Acadiens. Les parents avaient été habitués à rechercher l'instruction car les Iles-de-la-Madeleine étaient bien pourvues d'écoles en proportion de la population. Les Acadiens des Maritimes, par contre, ont longtemps souffert du manque d'école francophone: ils reprenaient le temps perdu à Kénogami. D'autant plus qu'ils avaient, au début du siècle, des éducateurs bénévoles et des associations patriotiques qui faisaient tout pour encourager l'étude: on le verra plus loin en parlant de la Société l'Assomption. Plusieurs Acadiens se destinèrent à des vo-

cations religieuses et poursuivirent des études dans les pensionnats.

### Histoire

Il faut parler de la Société l'Assomption introduite à Kénogami en 1934 et qui a été un catalyseur puissant des énergies des Acadiens. Cette société acadienne a unifié les Acadiens, leur a donné la fierté de leur identité, a développé en eux des qualités d'initiative, leur a permis de s'entraider, d'augmenter leur culture et d'affirmer leur personnalité. Avant de raconter l'implantation de cette société à Kénogami, il faut dire quelques mots de ses origines.

C'est en 1881 que les Acadiens des Maritimes commencèrent à s'organiser en société, ce qu'ils n'avaient pu faire encore depuis leur retour du lieu de leur déportation en 1755. Une réunion avec les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste à Québec, l'année précédente, leur avait fait prendre conscience de leur force et de la nécessité de s'unir. Ils fondèrent donc, en 1881, à Memramcook (N.-B.), la "Société Nationale l'Assomption". Cette société tint de grandes conventions fructueuses, par la suite: à Miscouche (N.-B.) en 1884, à Pointe-de-l'Eglise (N.-E.) en 1890, à Arichat (N.-E.) en 1900...

Durant cette même année 1900, les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre, stimulés par la convention de la Société Nationale l'Assomption à Arichat, se réunirent à Gardner. Cette ville du Massachusetts, — avec Fitchburg, Waltham et plusieurs autres de la Nouvelle-Angleterre — était ce qu'on peut appeler une "Petite Cadie". On y comptait, comme à Kénogami, plusieurs familles acadiennes: il y en avait déjà 68 en 1893. Disons tout de suite que les Acadiens du Massachusetts venaient des Maritimes canadiennes, car ceux qui avaient été déportés en Nouvelle-Angleterre étaient en bonne partie retournés en Acadie, surtout au Nouveau-Brunswick. Plusieurs étaient venus s'installer le long du fleuve Saint-Laurent. Les Acadiens qui se trouvaient au Massachusetts étaient donc venus du Canada ou du Nouveau-Brunswick chercher de l'ouvrage dans les centres industriels américains après 1865. Avec les canadiens français immigrés, ils formaient le groupe considérable des Franco-Américains.

Ces Acadiens du Massachusetts ne voulaient pas perdre leur identité, leur langue, leur religion. Ils voulaient rester unis et s'entraider. Ils étaient issus des

même familles. Ils avaient la même histoire, les mêmes coutumes, les mêmes fêtes... Ils se trouvaient aussi avec les mêmes difficultés en Nouvelle-Angleterre: ils ne parlaient pas encore l'anglais, donc il était difficile pour eux de fréquenter les écoles anglophones, de se trouver de l'emploi et de la protection. Puis ils avaient encore un certain complexe d'infériorité devant les anglophones: depuis si longtemps ils avaient été tenus à l'écart de l'instruction et des promotions sociales. Aussi, le sénateur Pascal Poirier fait appel à leur fierté, lors du congrès de Waltham en 1902: "Individuellement, homme pour homme, avec une égale instruction, avec les mêmes moyens, un Acadien vaut toujours et partout un Canadien français, vaut un Français de France ou des colonies, vaut un Anglais d'Angleterre ou d'Amérique; est l'égal en toutes choses de tout homme créé à l'image de Dieu, et possède essentiellement les mêmes droits imprescriptibles... Ne courbons nos fronts humiliés devant personne, excepté devant Dieu et pour l'amour de Dieu".

L'année suivante, 1903, à Fitchburg, la Société (mutuelle) l'Assomption se fonde (différente de la Société Nationale l'Assomption fondée à Memramcook en 1881). On propose alors de se cotiser pour s'entraider. L'article 1 et 2 de la Constitution en 1903 s'énoncent ainsi: "Article 1. — Le nom de cette société est: La Société l'Assomption. Article 2. — Le but est premièrement. Rallier sous le même drapeau tous les Acadiens; deuxièmement: Secourir ses membres malades; troisièmement: Assurer une aide pécuniaire aux héritiers légaux des membres défunts; quatrièmement: Conserver notre langue, nos moeurs et notre religion". Dès le début, on attachait une importance primordiale à l'instruction des jeunes. Les articles 92 à 100 furent consacrés à la mise en commun d'une somme pour faire instruire les jeunes Acadiens (caisse écolière). Tels sont les débuts de la Société l'Assomption. C'était une société du genre de celle des Chevaliers de Colomb pour les Irlandais ou de celle des Artisans Canadiens pour les Canadiens français. Elle a fonctionné ainsi, dans le style d'une grande fraternité, jusqu'en 1968.

Depuis 1968, les succursales de la Société l'Assomption n'existent plus. La société est devenue exclusivement une mutuelle d'assurance. Les assurés envoient leur cotisation au bureau-chef à Moncton (N.-B.). Au point de vue économique, ce changement s'est avéré



une amélioration. La compagnie mutuelle "Assomption" gère maintenant Place de l'Assomption à Moncton, pour ne parler que d'un de ses investissements: c'est le seul édifice en hauteur à Moncton, et le plus gros complexe commercial de toutes les Maritimes. L'hôtel de ville de Moncton est intégré à ce complexe dont les Acadiens sont justement fiers. Mais la société qui réunit tous les Acadiens des Maritimes reste la Société Nationale l'Assomption fondée en 1881, comme nous l'avons vu plus haut. Elle est devenue la Société Nationale Acadienne, pour la distinguer de la compagnie Assomption. Une autre société acadienne fait beaucoup parler d'elle, c'est la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick (SANB), car c'est au Nouveau-Brunswick que les Acadiens se retrouvent en plus grand nombre: Moncton est devenu le foyer mondial de tous les Acadiens. Mais revenons à la Société l'Assomption qui a été implantée à Kénogami en 1934.

#### Société l'Assomption

La succursale de la Société Mutuelle l'Assomption à Kénogami a canalisé la vie et les activités des Acadiens à partir de 1934. Cette succursale a eu une grande influence, non seulement à Kénogami, mais aussi dans le reste du Québec et dans les Maritimes. Elle a démarré, en 1934, avec 175 membres. Deux ans plus tard elle atteignait 300 membres. à la fin de 1937 elle comptait plus de membres que dans toutes les succursales du Québec réunies. Dans l'ensemble de toutes les succursales de la Société, Kénogami occupait, en 1935, le 6e rang pour le nombre de membres, le 9e rang pour le montant d'assurance vendue et le 2e rang pour son progrès. Son ascension fut donc rapide. Tous les mois la succursale tenait des réunions très dynamiques et prenait des initiatives fort heureuses. On n'a qu'à parcourir les trois registres qui nous restent de la succursale et qui couvrent toute son existence, de 1934 à 1968, pour se convaincre de sa vitalité exceptionnelle.

C'est M. Alphonse Chiasson qui a été l'organisateur de la succursale à Kénogami en 1934. Venu de Moncton pour plusieurs semaines, il reviendra encore faire un séjour en 1935 et exprimera ainsi sa satisfaction: "Je suis fier de vous comme une mère peut être fière de son enfant, car j'ai mis, à la fondation de votre succursale tout mon coeur et toute mon ambition" (Registres, 7 oct. 1935). Il reviendra, dans des circonstances plus difficiles pour la succursale, à l'été 1940, mais récoltera quand même un don

substantiel pour la "Caisse universitaire". M. Calixte Savoie de Moncton, plus tard sénateur, était aussi à l'inauguration de la succursale à Kénogami et reviendra plusieurs fois l'animer de ses conseils et de sa ferveur. Ces visites répétées suscitaient l'enthousiasme de la population acadienne de Kénogami. Elle était tout à fait disposée à recevoir le message religieux et patriotique de ces hommes et à s'engager totalement dans la société car, depuis une quinzaine d'années, les Acadiens s'étaient sentis très seuls à Kénogami. Dès les débuts de la succursale des âmes d'élite se manifestèrent à Kénogami grâce à cette société. On trouva facilement des chefs

pour prendre en main son avenir. Mentionnons M. Edmond Arsenaault, M. Maurice Lapière, Mme Gérard Bourgeois, M. W.-J. Thériault, pour ne nommer que les premiers. Nous avons d'ailleurs dressé une liste des responsables de la succursale, en annexe des registres. La famille Bourgeois doit être citée tout spécialement pour son dévouement: M. Elphège Bourgeois, son frère Gérard et son épouse...

La société avait des règlements sévères et un idéal très élevé. Dans les registres, le président parle d'une "discipline de fer" qu'il faut maintenir à tout prix. Le rituel des réunions est suivi à la

Page couverture du rapport de la 19e convention générale tenue les 9, 10, 11 juillet 1963.



# 19e Convention Générale

## 60e anniversaire de fondation

# La Société l'Assomption

- ASSURANCE-VIE
- ÉDUCATION
- FRATERNITÉ

9 - 10 - 11  
JUILLET  
1963

*Hotel Moncton, N.-B.*  
*Assal. N. D. t. F.A. imp.*



lettre, y compris le "mot de passe" pour pouvoir être admis. Les réunions ne se passaient pas sans discussion, — quand on connaît les Acadiens: "tête d'Acadien" disaient certains pasteurs... Les dissensions continuaient parfois en dehors des réunions. Le président et l'aumônier devaient rappeler souvent la nécessité de la bonne entente et la devise de la société: "Union, Charité, Protection". Plusieurs fois l'un ou l'autre des membres s'est excusé spontanément, devant l'assemblée, de ses manquements à l'idéal de la société. D'autres ont pardonné avec grande magnanimité pour les insultes reçues. C'est ainsi que le mouvement s'est maintenu en force, respecté des autorités et de la population, et uni dans la charité. Ceux qui en parlent encore aujourd'hui, en parlent comme d'une grande époque dans leur vie et dans l'histoire de Kénogami.

La Société l'Assomption, à Kénogami, a eu son âge d'or, qui va de sa fondation en 1934 jusqu'en 1940, au début de la guerre. De 1940 à 1954, on note 15 ans de ralentissement. Ces années sombres s'expliquent d'abord par les grèves qui commencèrent à sévir aux industries de Kénogami et d'Arvida avec la poussée des syndicats (l'armée a dû intervenir à Arvida à cause des urgences de la guerre). Les grèves divisèrent péniblement les Acadiens, les uns appuyant ouvertement le syndicat catholique derrière leur aumônier, les autres préférant se tenir sur la réserve. Quelques-uns perdirent leur emploi par suite de leurs positions trop avancées. Il faut ajouter à cette désorganisation un changement d'orientation dans la Société l'Assomption, — les activités de la mutuelle d'assurance devenant de plus en plus centralisées à Moncton. Pour empirer les choses, des difficultés sérieuses se produisirent dans la collecte de l'argent. Finalement la succursale perdit plus de la moitié de ses membres. L'assistance aux réunions tomba à une quarantaine de présences au début de 1940, — de deux à trois cents qu'elles étaient auparavant.

En 1954, il y eut une certaine remontée. Mais les belles années ne devaient plus revenir: le processus de rapatriement à Moncton des affaires de la société était irréversible. A Moncton, où est le siège social, la mutuelle d'assurance s'affermissait de plus en plus, tandis que, dans les succursales, l'action sociale et religieuse perdait de plus en plus d'intérêt. A partir des années '60, on vit la désorganisation à peu près partout des sociétés paroissiales. La succursale de Kénogami n'échappa pas à ce phéno-

mène général. La dernière réunion se tiendra le 7 octobre 1968.

#### *Activités de la succursale*

En 1916, un Acadien, M. Paul Hubert, professeur à Kénogami et plus tard historien des Iles-de-la-Madeleine, avait fondé un cercle de l'A.C.J.C. avec Mgr Lapointe, dans le but de favoriser l'amour de l'étude et de l'engagement chez les jeunes. Plusieurs Acadiens s'enrôlèrent dans ce cercle, un des premiers de la région: la succursale a continué de le soutenir. Les registres mentionnent les dons qui lui furent faits, en particulier à l'occasion de son 20<sup>e</sup> anniversaire. La succursale mettait sur pied toute une série de comités pour organiser l'action et canaliser les énergies de ses membres. Ces comités préparaient la tenue de conférences, s'occupaient de la visite aux malades, voyaient à réunir les jeunes, à les intéresser aux arts, à la culture, aux sports... Les conférenciers venaient souvent de Moncton, demeuraient plusieurs jours à Kénogami et stimulaient la ferveur apostolique et nationale des Assomptionnistes. M. Gilbert Finn, actuellement président de la compagnie mutuelle, est peut-être celui qui est venu le plus souvent, avec un dévouement inlassable. Les conférenciers brossaient parfois un tableau saisissant de l'histoire des Acadiens. Ils apportaient des livres d'histoire que les Acadiens se lisaient entre eux durant les réunions, au cours de l'année. Dans la salle de réunion figurait toujours le tableau célèbre de la Dispersion des Acadiens, et on ne se quittait pas sans les chants nationaux traditionnels. Avec les cotisations, les soirées payantes (jeux de cartes, séances...) les ventes de calendriers et de fleurs, les tirages, etc... on avait tous les mois suffisamment d'argent pour en envoyer à différentes localités d'Acadiens partout au pays et même aux Etats-Unis. On aidait aussi les familles en difficulté. On n'oubliait pas évidemment les besoins de l'Eglise, dans la paroisse ou ailleurs. On alimentait le bureau-chef à Moncton qui d'ailleurs rendait bien aux succursales leur générosité. Lors de l'intronisation de Mgr J.-A. Melanson de Moncton, premier archevêque acadien, la succursale de Kénogami envoya un don de \$1,000.00. C'est cet évêque qui a élevé l'imposant monument acadien à Moncton, la cathédrale l'Assomption, terminée en 1940. Il était originaire de la région de Trois-Rivières. Le journal L'EVANGELINE de Moncton a eu aussi sa part d'aide financière de Kénogami. Il publiait à l'occasion des nouvelles de leur succursale.

A plusieurs reprises des Assomptionnistes de Kénogami furent délégués pour aller participer à des conventions de la société à Moncton ou à Montréal. Des chefs se formaient au sein de la société et avaient un rayonnement bien au-delà des limites du Saguenay. Mentionnons M. Edmond Arsenault qui devint conseiller général pour le Québec. On organisa aussi des voyages à l'extérieur, comme à Grand-Pré en Nouvelle-Ecosse, ce qui aidait davantage à connaître son histoire et à se connaître soi-même. La succursale de Kénogami était bien connue parmi les huit succursales du Québec et même au-delà dans les Maritimes. Son dynamisme rayonna surtout dans la région car elle aida à la fondation de trois autres succursales: une autre à Kénogami et deux à Arvida. Il faut dire qu'en plus des chefs laïcs, les Acadiens de Kénogami ont bénéficié du zèle et de l'amour de deux pasteurs prestigieux: le curé Lapointe et le curé Fortier. Ils aimaient les Acadiens et ceux-ci leur rendaient bien.

#### *Caisse écolière...*

La Société l'Assomption, comme on l'a vu, avait, dans ses premières motivations, le désir d'aider les jeunes Acadiens à se faire instruire. Elle a donc mis sur pied la Caisse écolière et, plus tard, la Caisse universitaire. La première recueillait .05 sous, puis .10 sous par mois des sociétaires. La seconde recueillait ses fonds par des dons spontanés. C'est le bureau-chef de Moncton qui décidait des "protégés" ou des "boursiers", selon un critère de discernement au prorata des régions. La succursale de Kénogami a eu ainsi plusieurs boursiers dont voici les noms: Jeanne Dugas, Adrienne Cormier, Léo-Paul Tremblay, Stella Poirier, Robert Lapierre, Jean-Paul Cormier, Lillianne Gaudet, Rolande Paquet, Ghislain Vigneault, Micheline Leblanc, Ruth Bourque. Huit autres étaient d'Arvida et deux de Jonquière.

C'est peut-être la plus belle gloire de l'Assomption que son aide constant à l'éducation des jeunes. Jusqu'à ce jour, cette société aura versé près de deux millions de dollars à plus de 2,500 étudiants, — une contribution remarquable à l'avenir des Acadiens qui a suscité l'émulation. Beaucoup de bienfaiteurs contribuèrent aux bourses, et même, d'autres fonds semblables furent créés pour venir en aide aux étudiants, tel le fonds de la "Bourse Thibaudeau".

#### *Manifestations*

Les Acadiens de Kénogami ne man-

quaient pas l'occasion de se manifester en groupe, surtout aux fêtes religieuses. Ils avaient une bannière qui les précédait au cours des processions et qui était arborée dans l'église lors de certains rassemblements. Le 15 août, la fête de Notre-Dame-de-l'Assomption était tou-

jours soulignée par des manifestations religieuses. On organisait également des pèlerinages fréquents au Sanctuaire du Lac-Bouchette. Un tableau de Notre-Dame-de-l'Assomption, payé par les Acadiens, figure toujours dans l'église Sainte-Famille de Kénogami.

En 1938, on fêta le 25e anniversaire de la paroisse Sainte-Famille de Kénogami. Les Acadiennes confectionnèrent alors des costumes à la mode d'Évangéline pour participer à ces fêtes. Nous avons une photo des manifestations du 25e où on voit ces costumes avec un groupe imposant d'Acadiens. Une page de l'album-souvenir leur avait été consacrée.

En 1955, lors du deuxième centenaire de la Déportation de 1755, les Acadiens de Kénogami organisèrent des fêtes grandioses. M. Gilbert Finn était venu de Moncton galvaniser la ferveur des Assomptionnistes. Voici un extrait de son discours, tel que résumé par M. Wilfrid Cormier, président, et M. J.-F. Arsenault, secrétaire: "Les Acadiens du Québec peuvent aider l'Acadie. Vous ne connaissez toujours pas nos misères et nos luttes; nous n'en avons pas fini. Ici au Québec, vous êtes bien organisés, dans votre vie spirituelle, intellectuelle et même économique. Vous, Acadiens de Québec, vous avez laissé un peu de vous-mêmes en Acadie. C'est pourquoi vous assistez aux assemblées... votre lien avec vos ancêtres, les déportés de 1755. Ainsi c'est preuve que vous pouvez aimer et l'Acadie et le Québec. Dimanche passé, j'assistais à une réunion d'Acadiens à Toronto. Avec quelle joie 600 des nôtres ont-ils voulu se rassembler et parler chez-eux en français. Joies comparables à celles que témoignaient les nôtres aux débuts de notre histoire... Je propose que vous vous fassiez un programme, que vous vous donniez des raisons d'activités... Commence une année spéciale du grand dérangement: le 2e centenaire! Ce sera un temps d'action de grâce. C'est une occasion d'étudier notre histoire..." (Registres, 25 mars 1954). A Jonquière il y eut un grand ralliement à la salle du Patro. Mme Walter Hubert était en charge du banquet. Le père Simon Arsenault, membre de la communauté Saint-Vincent-de-Paul, ralliait tous les Acadiens de la région. Les journaux ont fait un reportage des grandes fêtes acadiennes de 1955 qui ont pris naissance à Kénogami. En voici un extrait: "De magnifiques fêtes ont marqué samedi et dimanche, dans la région du Saguenay, la célébration du deuxième centenaire de la dispersion des Acadiens. Dans cette partie de la province, les descendants d'Acadiens sont au nombre de 12,000. Ils sont pour la plupart originaires des Îles-de-la-Madeleine. Ces fêtes se sont déroulées dans les villes soeurs d'Arvida, de Kénogami et de Jonquière, où se trouve le principal noyau de la population d'origine acadienne..." (16 août 1955).

Une affiche publicitaire de la Caisse Écolière.

# La Caisse Écolière de la Société l'Assomption

**C'est une institution dont tous les Acadiens ont le droit d'être fiers**

Fondée par un groupe d'Acadiens qu'inquiétaient l'angoissant problème de l'éducation chrétienne de la jeunesse acadienne, elle s'est développée avec une rapidité remarquable. Les modestes contributions de 5 cents et de 10 cents sont devenues des centaines, des milliers, des centaines de milliers de dollars. Les bourses se sont multipliées pour le plus grand bien des Acadiens dispersés aux quatre coins des Provinces Maritimes, de la Nouvelle-Angleterre, de la Province de Québec.

Jugez de son utilité par les quelques statistiques qui suivent:

Grand total payé pour les protégés à venir jusqu'à la fin de l'année scolaire 1935-36:

**\$161,068.95**

Grand total des protégés qui ont étudié aux frais de la Caisse Écolière

**301 -- dont 31 prêtres**

Protégés, garçons et filles, qui étudieront aux frais de la Caisse Écolière au cours de l'année prochaine

**65 (Soixante-cinq)**

Nouveaux boursiers choisis à la dernière réunion de Grand Conseil:

**19, dont 8 garçons et 11 filles**

Au cours des quinze dernières années le montant payé pour l'éducation des jeunes Acadiens par la Caisse Écolière a plus que triplé.

Depuis cinq ans ce montant a augmenté d'environ 30%.

De l'avis de tous ceux qui la connaissent la Caisse Écolière est une merveilleuse institution qui fait honneur à ceux qui l'ont conçue et aux milliers d'Assomptionnistes qui l'alimentent de leurs cotisations mensuelles.

Mais les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas suffisants! Il faut que la Caisse Écolière comme la Société l'Assomption elle-même se développe. Onze mille contributions de dix cents, c'est déjà beau, et cela permet de faire instruire plusieurs jeunes gens et jeunes filles.

Mais pourquoi pas quinze mille? Pourquoi pas vingt ou vingt-cinq mille contributions? Acadiens, la Caisse Écolière vous demande si peu! Une contribution de dix cents par mois: le sacrifice d'UNE SEULE BOÎTE DE CIGARETTES chaque mois de l'année!

# La Société l'Assomption

Case Postale 364

Moncton, N.-B.

A Kénogami, en 1962, on fête le 50<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse. Les Acadiens ne manquèrent pas de figurer encore au programme de ces fêtes. Une journée spéciale leur fut consacrée, le 7 août, durant laquelle des activités sociales se déroulèrent de 9h00 du matin à 11h00 du soir. L'album-souvenir raconta en deux pages leur histoire.

### *Intégration*

Il était inévitable que les Acadiens, qui commencèrent à s'organiser au début du siècle, pour retrouver leur identité et se protéger entre eux, soient tentés par l'isolationnisme. Ce n'est qu'après avoir acquis une certaine force entre eux qu'ils s'ouvrirent aux Canadiens et les acceptèrent dans leurs associations. On peut comprendre, dans cette optique, une intervention de l'aumônier de la succursale de Kénogami, M. le curé Henri Fortier, qui crut bon de mettre en garde les membres contre l'isolationnisme: "Soyez, dit-il, Assomptionnistes et paroissiens. Gardez votre langue et votre foi, mais vivez unis, car il n'y a pas de mur impénétrable entre les Acadiens et les Canadiens... Soyez paroissiens de Kénogami avant d'être Assomptionnistes". (Registres, 2 juillet 1935).

Il faut dire que les Acadiens de Kénogami ont compris très tôt la nécessité de composer avec la nouvelle population où ils s'étaient implantés. Ils oublièrent peu à peu les problèmes des Acadiens des Maritimes pour penser à ceux de leur nouvelle région. Ils continuèrent bien sûr à les aider et à être sensibles à leur histoire, mais ils aidèrent tout autant, — et plus encore, les gens de la région. Mentionnons seulement la mise sur pied d'une banque de sang, leur contribution à la Croix-Rouge, l'aide au High School de Kénogami, la distribution de prix aux écoles, la collaboration et les dons aux associations locales: Chevaliers de Colomb, Garde paroissiale, fanfare, Action Catholique, terrain de jeux, bibliothèque, etc...

Maintenant les Acadiens à Kénogami sont parfaitement intégrés à la population et sont tout à fait Québécois. Il semble d'ailleurs que nous soyons à un tournant de l'histoire. Les Acadiens des Maritimes ont eu, à Edmundston au Nouveau-Brunswick, au début d'octobre 1979, une "Convention d'Orientation Nationale" dont ils ont exclus les Québécois: ils veulent maintenant s'organiser entre eux et trouver enfin leur autonomie. Les Québécois en font autant de leur côté.



*Kénogami vers 1960.*

### *Conclusion*

Il est certain que la Société l'Assomption a été pour les Acadiens de Kénogami et pour la ville une période heureuse. Imaginons des réunions mensuelles, de 200 membres parfois, composées de jeunes en grande partie, se consacrant ensemble à la promotion individuelle et sociale dans la justice et la charité. La prière et l'Évangile n'étaient jamais absents de leurs préoccupations. Les chefs exhortaient souvent les membres à vivre dans l'esprit du Christ et à mettre leur confiance dans Notre-Dame-de-l'Assomption.

Tous les liens ne sont pas coupés avec la compagnie l'Assomption. Plusieurs continuent à payer leurs primes d'assurance directement à Moncton. Mais l'organisation des Acadiens entre eux n'existe plus à Kénogami. C'est dommage dans un sens. A Verdun, il existe actuellement un groupe de Madelinots très bien organisés ayant même leur journal. On peut dire que la succursale de la Société l'Assomption à Kénogami est tout simplement morte de sa belle mort, sans qu'on puisse attribuer la faute à tel ou tel événement ou à telle ou telle personne: elle avait fait son temps. Les Acadiens consacrent maintenant leurs énergies à d'autres causes, toutes aussi louables. Ils ont atteint une personnalité et une compétence qui les classent souvent parmi les meilleurs Québécois. Un grand nombre parlent encore la langue d'Évangéline, ce qui les fait reconnaître facilement et leur rappelle, — à eux-mêmes, qu'ils sont toujours Acadiens, ce dont d'ailleurs ils sont très fiers. Ils ont vécu à Kénogami une

expérience de solidarité humaine remarquable. C'est ce phénomène social que nous avons voulu retracer ici.

*Pierre-Maurice Hébert*

### *BIBLIOGRAPHIE*

REGISTRES de la Société l'Assomption, Succursale Fortier, No 207, Kénogami, Qué., 3 volumes, de 1934 à 1968. Ces registres ont été conservés par M. Lévyte Daigle de Kénogami, un des plus dévoués Assomptionnistes. Il a été le dernier président de la succursale, de 1964 à 1968. (Il avait été président également de 1944 à 1946). Grâce à lui, il nous reste une bonne documentation des activités de la succursale. Il a bien voulu confier cette documentation aux Archives Nationales à Chicoutimi. Parmi cette documentation, mentionnons une LISTE DES ACADIENS DE KENOGAMI-JONQUIERE, à partir de 1950, un cahier du 60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE LA SOCIÉTÉ L'ASSOMPTION, Moncton, 1963, un Album-Souvenir du BICENTENAIRE ACADIEN AU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN en 1955, un MANUEL DE PROCÉDURE A L'USAGE DES SUCCURSALES, Société l'Assomption, 1946.

LES GRANDES LIGNES DE L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ L'ASSOMPTION, Antoine-J. Léger, Qué., 1933.

PETITE HISTOIRE D'UNE GRANDE IDÉE, Euclide Daigle, Assomption, Compagnie Mutuelle d'Assurance-Vie, Moncton, N.-B., 1978.

AUTRES SOURCES mentionnées dans SAGUENAYENSIA, Chicoutimi, janv.-fév. 1979, p. 22.

Je remercie particulièrement le père Anselme Chiasson, fondateur du Centre d'études acadiennes à Moncton, pour avoir eu l'amabilité de réviser mes textes.

## La déportation des Acadiens

Le drame qui s'est déroulé chez les Acadiens au cours de 1755 et des années suivantes se préparait depuis longtemps. Tandis que l'Angleterre entendait exploiter à fond les avantages que lui donnait le traité d'Utrecht dans l'est de la Nouvelle-France, la France n'avait jamais abandonné le dessein de rentrer dans son ancienne colonie ou, du moins, d'y affaiblir autant que possible la position de la Grande-Bretagne. Le malheur de l'Acadie fut de se trouver pris dans un réseau d'intrigues tramées par les deux grandes puissances impériales.

En 1746, le gouvernement de Louis XV avait ordonné au duc d'Anville, au cas où celui-ci réussirait à reprendre l'Acadie, de déporter ceux des habitants sur la fidélité de qui il ne pourrait compter. En avril 1749, un article du *London Magazine* envisageait l'éventualité d'une expulsion des Acadiens. À partir de 1749, le gouverneur général, le marquis de La Jonquière, s'évertue à compromettre les colons en vue de les pousser à émigrer contre la volonté de l'administration britannique.

Après la déportation, les habitants dispersés subirent un sort affreux. Personne ne voudra les accueillir: ni les colonies anglaises, où presque partout on les voit d'un mauvais oeil, ni la France, où le gouvernement fera toutes les pressions pour les expédier à Cayenne. Montcalm représentait les Acadiens comme de "malheureuses victimes de leur attachement pour la France". L'Acadie est la Pologne de l'Amérique.

Les cinq textes que nous présentons ici proviennent de l'excellente compilation publiée par Placide Gaudet dans le *Rapport concernant les Archives canadiennes pour l'année 1905* (2 vol., Ottawa, 1906-1909), vol. 2, 3e partie, pp. 63-64; xvi; 78; 76, 78-79; 93.

— A —

Séance du Conseil tenue chez le

gouverneur, à Halifax, le lundi, 28 juillet 1755.

*Présents: Le lieutenant-gouverneur (Charles Lawrence), Benj. Green, Jno. Collier, Willm, Cotterell, Jno. Rous, Jno. Belcher, Conseillers. L'honorable vice-amiral Boscawen et le contre-amiral Mostyn étaient aussi présents...*

*Comme il avait été décidé antécédemment d'expulser les habitants français de la province s'ils refusaient de prêter le serment, il n'y avait plus par conséquent qu'à prendre les mesures nécessaires pour opérer leur expulsion et à décider à quels endroits les déporter.*

*Après mûre délibération, il fut convenu à l'unanimité que pour prévenir le retour des habitants français dans la province et les empêcher de molester les colons qui pourraient s'être établis sur leurs terres, il était urgent de les disperser dans les diverses colonies sur le continent et de nolisier immédiatement un nombre de vaisseaux pour les y transporter.*

— B —

La *New York Gazette*, dans son numéro du 25 août 1755, et la *Pennsylvania Gazette*, dans son numéro du 4 septembre, publiaient la communication suivante, datée de Halifax, le 9 août 1755:

*Nous formons actuellement le noble et grand projet de chasser de cette province les Français neutres qui ont toujours été nos ennemis secrets et ont encouragé nos sauvages à nous couper la gorge.*

*Si nous pouvons réussir à les expulser, cet exploit sera le plus grand qu'aient accompli les Anglais en Amérique, car au dire de tous, dans la partie de la province que ces Français habitent, se trouvent les meilleures terres du monde. Nous pourrions ensuite mettre à leurs places de bons fermiers anglais, et nous*

*verrions bientôt une abondance de produits agricoles dans cette province.*

— C —

Le capitaine Alexander Murray au colonel John Winslow, Fort Edouard, 8 septembre 1755.

*Cher monsieur, — J'accuse réception de votre lettre, et je dois vous dire que je suis content d'apprendre que tout va bien à la Grand-Prée et que les pauvres diables sont si résignés. Ceux d'ici (Piziquid, aujourd'hui Windsor) ont montré plus de patience que j'en attendais de gens dans leur situation et je suis grandement surpris de constater l'indifférence des femmes qui sont réellement ou paraissent indifférentes à leur sort.*

*Quand je pense à ceux d'Annapolis, je me réjouis de les avoir sommés de venir au rendez-vous. Je crains qu'il y ait des pertes de vie avant que nous ayons terminé le rassemblement; vous savez que nos soldats les détestent et qu'ils profiteront de tout prétexte pour les tuer...*

*Je suis des plus heureux d'apprendre que votre camp est en sûreté et puisse servir (comme dit le Français) de bonne prison pour les habitants. J'ai hâte de voir ces pauvres infortunés embarqués et notre tâche terminée; alors je m'accorderai le plaisir de vous faire une visite et nous boirons à leur bon voyage.*

— D —

Extraits du journal du colonel John Winslow:

*(5 septembre 1755). Quatre cent dix-huit des principaux habitants se sont présentés à l'église de la Grand-Prée à trois heures de l'après-midi, conformément à l'ordre qu'ils avaient reçu. J'ai donné ordre d'apporter une table au centre de l'église, et assisté de mes officiers qui faisaient la garde, je leur ai*

communiqué au moyen d'interprètes les ordres du roi, savoir:

Messieurs, — J'ai reçu de Son Excellence le gouverneur Lawrence, les instructions du roi, que j'ai entre les mains. C'est par ses ordres que vous êtes assemblés pour entendre la résolution finale de Sa Majesté concernant les habitants français de cette sienne province de la Nouvelle-Ecosse où depuis près d'un demi-siècle vous avez été traités avec plus d'indulgence que ses autres sujets dispersés dans ses Etats. Vous savez mieux que tout autre quel usage vous avez fait d'une telle bonté. Le devoir que j'ai à remplir, quoique nécessaire, m'est très désagréable et contraire à ma nature et à mon caractère, car je sais que cela vous affligera puisque vous possédez comme moi la faculté de sentir. Mais il ne m'appartient pas de m'élever contre les ordres que j'ai reçus; je dois m'y conformer. Ainsi, sans autre hésitation, je vais vous faire connaître les instructions et les ordres de Sa Majesté, qui sont que vos terres et vos maisons et votre bétail et vos troupeaux de toutes sortes, sont confisqués au profit de la couronne, avec tous vos effets, excepté votre argent et vos mobiliers, et que vous-mêmes vous devez être transporter hors de cette province.

Les ordres péremptoires de Sa Majesté sont que tous les habitants français de ces districts soient déportés; et grâce à la bonté de Sa Majesté, je dois vous accorder la liberté d'emporter votre argent, et autant de vos effets que possible, sans encombrer les navires qui doivent vous transporter. Je ferai tout en mon pouvoir pour que ces effets soient laissés en votre possession, que vous ne soyez pas molestés en les emportant, et que chaque famille soit réunie dans le même navire, afin que cette déportation qui, je le comprends, doit vous causer de grands ennuis, vous soit rendue aussi douce que le service de Sa Majesté peut le permettre. J'espère que quelles que soient les parties du monde où le sort va vous jeter, vous serez des sujets fidèles, et un peuple paisible et heureux.

Je dois aussi vous informer que c'est le plaisir de Sa Majesté que vous soyez retenus sous la garde et la surveillance des troupes que j'ai l'honneur de commander...

10 septembre. — J'ai remarqué ce matin parmi les Français une agitation inaccoutumée qui me cause de l'inquiétude. J'ai réuni mes officiers auxquels j'ai fait part de ce que j'avais remarqué et

après avoir examiné la situation, il fut décidé à l'unanimité de séparer les prisonniers. Afin de protéger le service de Sa Majesté et de mettre tout le monde à l'abri du danger, nous convînmes de faire monter cinquante prisonniers sur chacun des cinq vaisseaux arrivés de Boston et de commencer par les jeunes gens. Le capitaine Adams du WARREN, vaisseau de guerre au service de Sa Majesté, fut chargé de prendre les transports sous son commandement et une fois les prisonniers rendus à bord, de donner aux capitaines des vaisseaux les ordres nécessaires pour la protection du service de Sa Majesté. Il fut décidé de confier la garde de chaque vaisseau à six sous-officiers ou soldats. Ensuite le capitaine Adams et les capitaines des vaisseaux reçurent ordre de tout préparer pour l'embarquement des captifs. Je fis venir le père Landry, leur meilleur interprète et celui d'entre eux qui parlait le mieux l'anglais. Je lui dis que nous allions commencer l'embarquement d'une partie des habitants, que nous avions décidé d'en embarquer 250 par jour même et que nous commencerions par les jeunes gens. Je les chargeai d'avertir ses compagnons de cette décision qui l'a beaucoup surpris. Je lui dis qu'il fallait que la chose se fasse, que je donnerais ordre de mettre tous les prisonniers en ligne de six hommes de front, avec les jeunes gens à gauche, et que la marée ne me permettait pas de leur accorder plus d'une heure pour se préparer. Toute la garnison fut appelée sous les armes et placée derrière le presbytère entre l'église et les deux por-

tes de l'enceinte palissadée. Selon mes ordres, tous les habitants français furent rassemblés, les jeunes gens placés à gauche. Ensuite, j'ordonnai au capitaine Adams, aidé d'un lieutenant et de 80 sous-officiers et soldats, de faire sortir des rangs 141 jeunes gens et de les escorter jusqu'aux transports. J'ordonnai aux prisonniers de marcher. Tous répondirent qu'ils ne partiraient pas sans leurs pères. Je leur répondis que c'était une parole que je ne comprenais pas, car l'ordre du roi était pour moi absolu et devait être exécuté impérieusement; que je n'aimais pas les mesures de rigueur et que le temps n'admettait pas de pourparlers ou de délais. J'ordonnai à toutes les troupes de mettre la baïonnette au canon et de s'avancer sur les Français. Je commandai moi-même aux quatre rangées de droite des prisonniers, composées de vingt-quatre hommes, de se séparer du reste; je saisis l'un d'entre eux qui empêchait les autres d'avancer et je lui ordonnai de marcher. Il obéit et les autres le suivirent, mais lentement. Ils s'avançaient en priant, en chantant et en se lamentant, et sur tout le parcours (un mille et demi) les femmes et les enfants à genoux priaient et faisaient entendre leurs lamentations.

— E —

Extrait du journal du colonel John Winslow:

Nombre de constructions, etc., brûlées par le lieutenant-colonel Winslow dans les districts des Mines, etc.

1755.		Maisons	Granges	Dépendances
2 novembre.	A Gaspereau .....	49	39	19
5 "	Aux rivières, Canards, Habitants, Perro, etc. ....	76	81	33
6 "	A Canard et Habitants .....	85	100	75
7 "	" .....	45	56	28
		255	276	155

Moulins détruits de temps en temps aux endroits ci-dessus 11.		Granges .....	276
Déportés par le colonel Winslow	1,510	Maisons .....	255
" " Osgood	732	Moulins .....	11
		Eglise .....	1
	2,242	Total .....	698

## Mémoires d'anciens

# William et Laurence Pagé

### IDENTIFICATION DES SUJETS

Le nom de mon mari eh ben c'est William Pagé, mais c'est plus Willie qu'on l'appelle. En fait, on l'a toujours appelé Willie Pagé. Il est né le 28 juin 1899, j'pense, c'est sûrement en 1899, mais peut-être pas le 28 juin. Il a 6 frères et 2 sœurs. Son père y s'appelait Joseph, pis yé mort assez vieux. Pis sa mère a s'appelait Alice Desbien. Son père y'était cordonnier l'hiver et l'été y travaillait sur un petit bateau de pêche pour la pêche.

Pis moi j'm'appelle Laurence Grenon. J'restais à Ste-Rose-du-Nord avant, pis après à Grande-Baie. J'suis née le 15 mai 1902. Mon mari, lui, y a toujours resté à Grande-Baie et son père y restait avant aux Eboulements pis après à Grande-Baie.

Pis vous savez la mémoire, moi j'm'appelle pas tout. La mémoire en vieillissant c'est moins bon. Pis c'est pour ça que j'me rappelle pas tout.

### SON HISTOIRE PROFESSIONNELLE

Le métier de mon mari? Ah! c'était un métier ben dur... pis ben chaud... c'était les boilers du vieux moulin à papier. C'est là qui faisait le papier. Y'avait beaucoup d'employés pis mon mari y travaillait là. C'était à Port-Alfred, en bas au moulin à papier. C'était ben gros où y travaillait. Y'avait pas de transport y s'rendait à pied, et plus tard, y c'est t'ach'té un bicic' après, mais au commencement y partait de Grande-Baie et y s'envenait à Port-Alfred à pied. Après ben, y c'est t'ach'té un bicic' y traversait avec son bicic'. C'était un gros luxe un bicic' et ça allait ben plus vite.

Y payait dans c'temps-là à toute les quinze jours. Ca, quand y'a commencé ensuite y'ont payé toutes les semaines. C'était en monnaie. Y gagnait dans le

commencement, c'tait ridicule, y gagnait 45 piastres par semaine et y'en avait qui avaient plus cher. Mon mari y gagnait comme la plupart au moulin mais y'en avait qu'avaient plus cher d'autres moins cher. La paye c'était le jeudi, c'tait le temps car y restait pu grand-chose le jeudi matin.

C'était gros où y travaillait. Y'avait trois gros tas de bûches et des grosses "passeresses" où y passait du bois. Y'avait les boilers où y faisait très chaud.

— Oui, moé j'travaillais aux boilers. J'chauffais les boilers. Les boilers, c'est comme un gros fourneau pour mettre du charbon dedans pis y mette le feu là. C'est là que montait la steam. La steam, c'est pour faire le papier. C'est d'la vapeur qui sort pis ça cuisait l'bois pour l'papier et c'est très chaud. Moi j'chauffais ça. Y'en avait d'autres qui tiraient les bûches. Eux autres, y s'avaient frette l'hiver. Y travaillaient dehors l'hiver et y'avait le vent de la baie. Après ça, y'en avaient qui faisaient de la soudure, d'autres qui s'occupaient des fils brisés, y'avait tous les métiers au moulin.

### LA DESCRIPTION DE SA TACHE

— Y'était ben matinal, pour commencer à huit heures, lui, y se levait à 6 heures le matin pis y partait à 7 heures pis ça prenait pas une demi-heure pour se rend'e là, mais y partait à 7 heures pour dire que y manquait pas son coup, vous savez y fallait qu'y soit rendu pour son ouvrage pour le temps. Pis y'était ben zélé pour ça, huit heures par jour su'é chiffres (sur les chiffres), trois chiffres, un chiffre de huit à quatre, quatre à minuit et minuit à huit.

Moé, j'travaillais 40 heures par semaine, dans c'temps là y'avait pas de congés. Pis l'samedi et l'dimanche y travaillait pas, c'ta dire que su'é chiffres y'a des fois qu'était obligé de commencer le dimanche soir à minuit, ça dépendait du

chiffre qui faisait. C'est ça. Quand j'commençais le dimanche soir à minuit, j'perdis un peu mon dimanche. Mais c'était juste le dimanche soir à minuit.

Moé, j'avais pas d'outils de travail. J'chauffais les boilers. On avait pas besoin d'outils pour ça. Les autres y'avaient besoin d'outils mais moé j'en avais pas besoin. Les autres y'avaient des marteaux, des fils, des machines d'autres sortes que des boilers. Quand mon boiler y brisait c'était pas moé qui réparait, c'tait une autre équipe de travail.

On avait toujours d'la job même de ça on travaillait des fois (quelques fois) à Noël ou à Pâques. Les machines, fallaient pas qu'ça arrêtent ça. Fallait toujours qu'ça marche. Pour ça, on travaillait à Noël. C'tait dull mais c'était payant. Y nous payaient pour ça. A temps double... Y'était payé à temps double mais moi j'restais à maison la nuit de Noël. C'tait platte. Des fois j'aurais aimé mieux qui travaille pas même si y'était payé mais y'avait pas l'choix.

### SES RELATIONS DE TRAVAIL

Avec son boss, ça allait assez ben, c'tait un homme qui faisait très bien son ouvrage, et puis, même trop ben. Y'en d'mandait plus qu'était capable de faire.

— Eh ben, y'avait mon forman y'était ben smatt. Mais ça pas toujours été le même. Y'en a un qu'j'ai pas aimé mais y'a débarqué vite celui-là. L'autre qu'on a eu c'tait un bon gars. Fallait travailler mais y paniquait pas.

Pis avec les gars, y'avait pas d'problème. On s'voyait même après la job, à paye le jeudi. Y'en avait qu'étaient moins smatts mais les autres étaient des chums.

Y'avait les autres équipes qu'on

voyait moins. Ca s'tenait pas ensemble. Par exemple, ceux des boilers y'étaient ensemble mais ceux qui réparaient nous parlaient pas. On les voyait pas beaucoup.

— Des fois, on s'ramassait ensemble les femmes des hommes. Et les hommes y jasaient et les femmes aussi. Mais chacun d'leur bord.

## LE RECRUTEMENT

— Tout l'monde y travaillait au moulin. Tout l'monde à Grande-Baie, à Bagot et à Port-Alfred. On donnait notre nom et y nous engageait.

Ouais, on allait au bureau et y nous engageait. Y prenaient notre nom pis on y'allait. Qu'asiment tout le monde y travaillait là.

Pis dans les boss, y'en avaient qui parlaient anglais mais y'étaient français. Eux, y'avaient des maisons sur la 4ième Rue. Des maisons d'la compagnie. Mais y'avait des noms anglais.

Mais nous, on avait pas les maisons de la Cie. C'tait les boss qu'avaient ça. Y'en avait qu'en avaient mais c'est eux qu'étaient arrivés en premier. C'tait à Port-Alfred ces maisons. Mais les autres travailleurs qu'étaient pas boss y'avaient des maisons plus petites. Moi, j'avais pas d'maison d'la compagnie.

— Y'était satisfait de son ouvrage ben ç'est moi qu'était pas satisfaite. Y travaillait ben trop fort pour rien. Mais, c'tait un homme vous savez qui parlait pas, lui y pouvait faire n'importe quoi tout ce qui y demandait d'faire, il faisait. Pis, c'était un ouvrage qu'y'aurait pas eu besoin d'faire, c'était pas son affaire d'aller là pantoute mais vu qu'y y d'mandait y y allait. Y'était ben trop consciencieux, ben trop, aujourd'hui, l'monde s'défend ben plus que ça, moi, même de ça, si j'avais été à sa place j'me serais défendue, y m'auraient pas fait faire n'importe quoi sortin (certain). J'aurais fait mon ouvrage c'est tout.

Mais, y'avait pas d'syndicat, y'a eu un syndicat mais pas tout suite en commençant. Le syndicat y'é rentré lui, ah mon Dieu, ça faisait ben, euh, 10-12 ans qui travaillait là.

## SON LOGEMENT

Chez nous, on était à loyer. Ben d'abord, on est resté à Grande-Baie pis euh, les loyers y'étaient pas ben chers, le



BAGOTVILLE NORD

*Vue de Bagotville.*

premier loyer qu'on a resté, j'pense que c'était 20 piastres par mois.

Ensuite, on s'est envnu (en venu) rester à Port-Alfred, pis là, on payait plus cher là, j'm'en rappelle pas comment mais le loyer y'était un peu mieux. Mais, on était pas chez nous, on était d'un loyer pis c'était pas une maison.

Ensuite, on a resté à Bagotville. Pis là, le loyer y'était grand, y'était grand, on avait un beau loyer, ben grand. C'tait une maison à deux étages, mais à trois logements, pis c'tait une ralonge qu'y'avait fait après la maison.

Les trois places où on a resté, c'était des maisons en bois. Les briques y'étaient ben trop cher. Les loyers y'auraient été ben plus chers.

On chauffait avec un poêle à bois. Pis, on chauffait jour et nuit, y fallait, l'hiver surtout. On avait des hangars, aujourd'hui, les maisons y'les construisent pis y font même pas de hangars, on avait des hangars pis l'automne on ach'tait l'bois. Disons ça prenait 25 cordes de bois pour l'hiver, on ach'tait 25 cordes l'été, pis on mettait tout ça dans le hangar. On l'ach'tait, on l'bûchait pas, on l'ach'tait des cultivateurs ou des commerçants.

On avait pas gros de terrain, plus un peu à Bagotville, mais bas beaucoup. On gardait le terrain pour les hangars.

## L'ALIMENTATION

Les heures des repas c'était réglé

ça, le matin le déjeuner. Lui, y déjeune encore à cinq heures le matin, mais dans ce temps-là y déjeunait par exemple à 5 ou 6 heures. Moi, je déjeune à six heures et demie. Pis après ça, l'midi c'est l'midi, pis l'soir c'est à cinq heures. Trois repas par jour.

Le matin, c'était un repas léger, c'était un ou deux oeufs avec une coupe de toasts. On avait du bon beurre fait à la maison. Ah oui! Ca c'était du bon beurre. Ma femme a fait le beurre. Oui, y'avait la baratte pis on achetait la crème. La baratte à beurre, c'est un petit baril qui fouette. Il y a une patente qui tourne et ça, ça fouette la crème et ça fait du beurre.

Pis le midi, c'était de la viande, fallait ben manger de la viande le midi, c'tait du boeuf, du porc, des bouillis de légumes, des rôtis de porc. C'tait les choses qu'on avait appris chez nous. On faisait la même nourriture que moman (maman). Il y avait toujours les pâtisseries, le dessert. C'était des tartes aux pommes, aux fraises ou aux bleuets.

Pis le soir, c'était les restes du midi. C'était plus léger, on mangeait souvent des toasts quand y'avait pas de restes. On mangeait souvent des crêpes aussi le soir.

Y'avait des fois des collations. C'était des galettes ou du sucre à la crème. Mais pas tout le temps.

On faisait le marché une fois par semaine, le vendredi. On achetait le lait du laitier et le pain du boulanger. Des



fois, l'été y'avait des vendeuses de légumes frais.

Quand on achetait en septembre des légumes frais, on faisait un gros bouilli et on invitait du monde. Pas un petit bouilli, mais un gros, gros bouilli dans une grosse chaudronne. Ah oui! pis ça sentait bon.

A Noël, on faisait toujours une grosse dinde avec de la farce. Pis à Pâques, on faisait un jambon: le jambon de Pâques.

### L'HYGIENE ET LES SOINS MEDICAUX

On était ben moins malade avant. Aujourd'hui, y ont une petite maladie et ils veulent mourir. Nous autres, on se soignait nous-mêmes. D'abord, ça coûtait cher aller à l'hôpital. On avait pas de carte d'assurance-maladie pis ça coûtait cher.

Mes filles, ont eu la coqueluche, la rougeole, enfin ces maladies-là. Elles avaient plein de petits boutons, pis on les regardait, pis on appelait le médecin et on y disait qu'elles avaient plein de petits boutons et il nous demandait de les décrire, s'ils étaient gros ou petits ou rouges ou jaunes. Après ça, il nous disait si c'était la rougeole ou la picotte ou la jaunisse. Après ça, il nous disait quoi faire.

Une fois, ils avaient tous eu la rougeole et mes filles aussi et ils avaient fermé l'école.

On savait toujours quoi faire pour les maladies. Quand on était chaud, s'était la fièvre, alors on donnait de l'eau et beaucoup de couvertes. Quand on avait mal au ventre, on mettait le sac d'eau chaude. C'qu'était le plus tanant, c'était les grosses maladies comme la rougeole, où il fallait toujours enfermer le malade.

### LES LOISIRS

Dans les loisirs, on jouait aux cartes, mais on s'tirait pas aux cartes, moi j'ai jamais cru à ça. Mais y'en a beaucoup qui s'faisait tirer aux cartes mais j'disais ce qui est pour arriver va arriver. Pis y'en a qui voyaient ça surtout le beau, quand c'tait des bonnes nouvelles, ben là, y'avaient hâte, mais y'avait des déceptions là-dedans.

On jouait à poule, à poule à quatre. C'était ben l'fun. Mon mari des fois y trichait. — Je trichais pas cé toé qui trichais ha, ha, ha!

Y'avait pas de télévision, on avait juste un gramophone, y'avait pas de radio. Ah oui! quand j'me suis marié, on avait une radio, mais pas de télévision. On faisait jouer la radio pis on jouait aux cartes. Les voisins venaient ou on y allait, pis on jouait aux cartes. On s'organisait comme ça.

— Y faisait des veillées aussi en dehors, des veillées de danse, quand on était invité, on y allait, mais nos parents y'étaient très sévères quand on était jeune ça. Quand j'ai été mariée, ça été final, mon mari y dansait pas lui. Mais c'tait surtout les cartes qui marchaient. — J'dansais pas moé, c'tait ben trop dur. Rien qu'avant que j'dansais parce qu'à voulait danser, mais on était jeune, y fallait ben.

Après ça, on allait voir nos frères et nos soeurs, le dimanche, et nos parents. Le dimanche, c'était les visites.

### LES RELATIONS SOCIALES

Nos amis c'étaient les voisins et nos frères et nos soeurs. On avait aussi des amis aux boilers. C'est avec eux qu'on jouait aux cartes.

Pis à part de ça, on voyait pas grand monde. C'était pas comme aujourd'hui, et notre parenté restait à Grande-Baie ou à Bagot ou à Port-Alfred. C'était rare qu'on allait à Chicoutimi. Quand on y allait, on y allait en autobus. C'était une grande sortie.

Dans les visites, on avait le curé qui

venait pour la dime. Là on donnait de l'argent dans une enveloppe. C'est comme on était capable de donner. Pis le curé y jasait un peu et il donnait des médailles aux enfants et nous bénissait.

Y'avait souvent des quêteux. Mais on n'ouvrait pas, car on était pas riche. C'est pour ça qu'on n'ouvrait pas.

### LES FESTIVITES

Moé, j'prends pas d'boisson. On prenait d'la boisson juste à Noël et pas à Pâques juste à Noël. Ici, on en a toujours pour la visite, mais c'est juste aux Fêtes ou pour la visite et seulement la visite rare.

Pis y'avait Noël. A Noël, on se rassemblait toute la parenté et on chantait et on jouait du piano et du violon et y'en a qui dansaient.

— On faisait un arbre avec des globes (lumières) et on donnait des cadeaux.

Il y avait aussi le Jour de l'An. On était béni par le père de mon mari et après ça, on mangeait et on chantait.

Les Fêtes y'étaient toujours en famille, même à Pâques. Juste si on avait fait carême.

### LA RELIGION ET LES CROYANCES

On allait à la messe dans mon jeune



Le moulin de La Baie.

temps, j'allais à messe le matin à 6 heures et demie, à messe 6 heures et demie, c'était la première messe. Pis après ça, j'ai abandonné ça, j'y allais pu les semaines mais le dimanche. Le dimanche, c'est important. Ah oui! moé j'ai jamais manqué et pas aujourd'hui aussi. Ici, on n'a trois et j'y va à tous les quatre, j'aime pas toujours ça, mé j'y va pareil.

Pis on faisait notre prière tous les matins et tous les soirs et avant le repas, on remerciait le Seigneur. Aujourd'hui, y remercient même pu le Seigneur pour leur repas.

### ASPECT DE LA VIE FAMILIALE

J'ai commencé à faire les lavages à main. Y'avait pas d'laveuse quand j'me suis mariée et j'n'ai eu une pas longtemps après mais j'ai pas commencé à laver tout suite avec une laveuse automatique. C'tait dur, c'tait plus dur qu'aujourd'hui, les gens aujourd'hui f'raient plus ça. Ben croire, y s'organisent avant d'se marier.

Après ça on avait pas d'sécheuse. Y fallait faire sécher l'linge dehors, on avait des cordes à linge mais c'tait ben fin, j'aimerais encore ça. Ici on fait sécher l'linge en bas dans une sécheuse pis j'trouve pas que l'linge sent bon. Les draps ça sent pas comme su'à corde. Mais faut dire que c'est ben plus pratique des sécheuses. Et les laveuses aussi.

C'tait pas drôle de laver des couvertes à planche, mais y fallait ben l'faire, pis dans c'temps-là on avait pas du turquis (tapis) partout. On avait du prelar dans toutes les chambres, la cuisine partout. C'tait tout du prelar quand on a commencé notre ménage, pis après on a organisé le salon avec du turquis et pis ma chambre.

J'étais ben sévère su'mé enfants par exemple. Ben trop sévère. La dernière surtout, elle a dit j'va allé faire un petit tour chez un ami là pis j'serai pas longtemps, je dis y faut qu'tu t'en viennes à 9 heures pis à neuf heures quand elle était pas arrivée j'lâchais un coup de téléphone pis j'disais: Micheline, faut que tu t'en viennes tout de suite, j'veux pas que tu r'tardes une minute. A s'en venait tout de suite, à m'écoutait. Ast'eur (à cette heure) a m'écoute pus mais avant a m'écoutait ah! ah!...

J'allais acheter mon matériel pis j'cousais mon linge. Les manteaux, les scarfs (foulards), tout, pis j'en faisais

pour les autres et j'ai cousu longtemps pour les autres. Y m'payaient pour ça, mais y payaient pas ben ben... Y'en a qui disaient j'viendrai vous payer ça la semaine prochaine, pis j'attendais, pis j'attendais et pis y'en a qui sont jamais venus me payer.

Mon mari y gagnait pas un gros salaire et cé pour ça que j'ai toujours cousu. Ce que je gagnais ça nous aidait.

### LE MARIAGE

Notre mariage ça s'é ben passé, mais on a pas fait de voyage de noces. Dans c'temps-là on faisait pas de voyage de noces. Ouais, les voyages de noces ça coûtaient cher et quand on débute on dit on le fera plus tard et en fin de compte on n'en fait pas pantoute.

Mais y'avait eu beaucoup de monde et le repas s'donnait pas dans les hôtels non plus, c'tait dans la maison d'la fille. C'tait du côté d'la fille qui donnait l'repas. Pis là, les invités venaient pis le soir on dansait.

On s'mariait le matin à neuf heures et demie pis dans l'après-midi, on niaissait toute l'après-midi. On faisait pas grand-chose l'après-midi, on faisait rien.

Dans notre temps, on nous défendait tout. C'tait défendu de s'embrasser, on s'embrassait un petit peu avant notre mariage mais on faisait ça en cachette. Les prêtres nous défendaient tout. On s'embrassait pas su'a rue, on s'embrassait chez nous quand on partait pour veiller pis quand on arrivait.

### QUELQUES FAITS DIVERS

— Y'a eu l'tas de bûches qu'y'avait brûlé. C'a brûlé, j'pense 10 à 15 jours de temps. C'était pas qu'un petit tas de bûches. C'tait tout un feu de camp y'avait toujours des arrosoirs pour essayer de l'éteindre mais y'ont pas été capables de l'éteindre parce que ç'a tout brûlé. Y'avaient évacué des maisons, y s'trouvait pas mal proche des maisons. Mais quand on vieillit, on perd la mémoire.

Ouais, l'tas de bûches, ça avait été un "bongienne" de gros feu. Ca avait flambé au moins une quinzaine de jours. Aujourd'hui, y'arrosent. Moé, j'travail-lais, j'commençais à travailler, et on avait évacué. Tout l'monde courait dehors et travaillait plus.

A Chicoutimi y'avait eu aussi un gros feu. Moins gros mais quand même gros. Cinq maisons, ça fait un beau feu et ça ventait nord-ouest, l'curé y arrive y dit icit ça va couper là. Y'avait brûlé cinq maisons. Y'avait déménagé un poêle, tu sais un gros poêle arrivé à ras pis l'sapré à terre du deuxième étage. Y'avait tout perdu.

— Y'a eu aussi des tremblements de terre. Oui et moi, je me souviens 4 ans après que j'me suis mariée, on avait eu peur et y'en a même qui en sont morts tellement y'ont eu peur. Ca tremblé pas mal, y'avait des articles dans les armoires qu'avaient tombé. Ca tremblé deux trois secondes cé long, quand on a peur surtout.



Le feu dans le tas de bois en 1932.



DU 14 AU 24 FEVRIER 1980  
**FRATERNISONS,  
 C'EST LA TRADITION...**



Photo Ellefsen

- EVENEMENTS HISTORIQUES:**
- ★ Le centenaire de la fondation de la St-Jean-Baptiste à Chicoutimi.
  - ★ Centenaire de Bell Canada.
  - ★ 125ème anniversaire de Canton Tremblay.

***Le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi,  
 est un spectacle aux milliers d'acteurs***

Des milliers d'acteurs, citoyens et citoyennes du grand Chicoutimi et de toute la région du Saguenay-Lac-St-Jean, revêtiront leur costume d'époque, pour participer à un spectacle composé de mille et un tableaux.

Dans un décor faisant revivre l'ambiance d'il y a cent ans, au travers des chevaux, des carrioles, des restaurants à l'ancienne, des bûcheux, des attelages de chiens, des bals féériques, nous verrons évoluer des "capots de chat, d'affriolantes crinolines, de sévères redingotes, des robes froufrouantes et partout une atmosphère de joie et de gaieté au son de vieilles rengaines, valse et rigodons".

Comme son nom l'indique le Carnaval-Souvenir

est avant tout une manifestation à caractère historique où pour un moment, chacun ressuscite le passé, où jeunes et vieux, en se plongeant dans la petite histoire de leur région s'habillent, mangent, boivent et s'amusent comme à l'époque où l'on avait encore le temps de vivre.

Les visiteurs, que nous appelons "la parenté" pour si peu qu'ils entrent dans le jeu, sont entraînés dans un tourbillon d'activités typiques qui leur fera vite oublier la notion du temps, et l'hospitalité proverbiale des gens du Saguenay, leur donnera l'impression d'être pour quelque temps, un membre de la grande famille en fête.

**JACQUES LAFORGE,**  
 Directeur général.

**Carnaval-Souvenir de Chicoutimi,**  
 67 ouest, rue Jacques-Cartier,  
 Chicoutimi, P.Q.



## Les mariages de la région

Relevé fait par Léonidas Bélanger

### INTERPRETATION DES SIGLES:

- B. — **Recueil des Généalogies des comtés de Beauce — Dorchester — Frontenac**, par Frère Eloi-Gérard.  
 Ch. — **Recueil des Généalogies des comtés de Charlevoix et de Saguenay**, par Frère Eloi-Gérard.  
 Charl. — **Dictionnaire généalogique des familles de Charlesbourg**, par l'abbé D. Gosselin.  
 R.O. — **Généalogies des familles de la Rivière-Ouelle**, par Michaud.  
 I.O. — **Généalogies des familles de l'île d'Orléans**, par l'abbé Michel Forgues.  
 Beaupré. — **Généalogies des familles de la Côte Beaupré**, par l'abbé Charles Beaumont.  
 R. — **Tableau généalogique des mariages du diocèse de Rimouski**, par Mgr C.-A. Charbonneau.

Saint-Dominique de Jonquière.

### 1889

216.- 13 août. — VILLENEUVE, Wilfrid, fils majeur de François Villeneuve (Ch. 31) et de Philomène Harvey (Ch. 37) (Malbaie, 20-8-1855); marié à Marie KEROUACK, fille mineure de Clovis Kérouack et de Philomène Boucher (L'Islet, 7-5-1867).

217.- 2 septembre. — TREMBLAY, Edmond, fils majeur d'Alphé Tremblay et de Marie Desgagné de Laterrière; marié à Arthémise BELLEY, fille majeure d'Octave Belley (Ch. 9) et de Vénérande Gauthier (Ch. Gonth. 41). (Saint-Irénée 21-2-1859).

218.- 9 septembre. — ALLARD, Jessé, fils majeur de Jean Allard et d'Olympe Lauzé (Laterrière, 26-10-1863); marié à Rachel GAGNON, fille majeure d'Onésime Gagnon et de Philomène Tremblay. (Chicoutimi, 19-1-1864).

219.- 8 octobre. — LABERGE, Joseph, fils majeur de Théodule Laberge (Ch. 20) et d'Emélie Lapointe (Ch. 19) (Malbaie, 21-2-1854); marié à Philomène KEROUACK, fille majeure de Clovis Kérouack et de Philomène Boucher (L'Islet, 7-5-1867). Le registre donne Bouchard mais c'est une erreur.

### 1890

220.- 17 février. — BRASSARD, Jean, fils majeur d'Elie Brassard et de Victoria St-Onge de Saint-Jean Baptiste, Brunswick, Maine, U.S.A.; (Chicoutimi, 20-7-1863); marié à Louise PEDNEAULT, fille majeure de Come Pedneault et de Marie Larouche. (Chicoutimi, 7-9-1858).

221.- 17 février. — BRASSARD, Joseph, fils majeur de

Théophile Brassard et de Phébée Pilote (Chicoutimi, 29-4-1862); marié à Sara TREMBLAY, fille mineure de feu Gilbert Tremblay (Ch. 256) et de feu Calixte Maltais (Ch. 12) (Malbaie, 27-10-1868).

222.- 17 février. — POTVIN, Charles, fils majeur de François Potvin (Ch. 33) et de feu Agnès Bouchard (Ch. 132 de Chicoutimi, (Eboulements, 9-2-1841); marié à Emélie MALTAIS, fille majeure de feu Léandre Maltais et de Médée Simard (Laterrière, 6-11-1855).

223.- 14 juillet. — HOULE, Dias, fils majeur d'Alexandre Houle et de Séraphine Morin (Laterrière, 20-11-1855); marié à Anne TREMBLAY, fille mineure d'Alfred Tremblay (Ch. 623) et de Delphine Bergeron (Ch. 41) (Eboulements, 18-2-1862).

224.- 28 juillet. — NERON, Georges, fils majeur de Jean Néron (Ch. 16) et de Zoé Gaudreau (Ch. 22) de Saint-Jérôme, (Sainte-Agnès, 1-11-1847); marié à Louise LA-ROUCHE, fille mineure d'Alexandre Larouche (Ch. 81) et d'Agnès Boily (Ch. 31) (Sainte-Agnès, 5-5-1857). Dispense du 3ième degré de consanguinité.

225.- 4 août. — DUFOUR, Eugène, fils majeur de Jean Dufour et de Marie Saunier (Laterrière, 15-1-1865); marié à Anna SINGELAIS, fille mineure de Grégoire Singelais et d'Emélie Lapointe (Bagotville, 26-1-1869). Dispense du 3ième degré de consanguinité.

226.- 11 août. — LAPOINTE, Théophile, fils majeur de Pierre Lapointe et de feu Christine Desbiens (Chicoutimi, 7-2-1860); marié à Marie-Eugénie GAGNE, fille majeure de feu Pierre Gagné et d'Adélaïde Tremblay (Chicoutimi, 31-7-1865).

227.- 1er septembre. — DIONNE, Joseph-Hilaire, fils majeur de Louis Dionne et d'Arthémise Ouellet, de Saint-Coeur-de-Marie, (Saint-Pascal de Kamouraska, 9-5-1864); marié à Marie-Olive RATTE, fille majeure de François Ratté et de Delphine Thibeault. (Grande-Baie, 4-8-1856).

228.- 1er septembre. — LAPOINTE, Louis, fils majeur de Gonzague Lapointe et d'Elisabeth Dallaire d'Alma (Chicoutimi, 27-2-1865); marié à Lydia DUFOUR, fille mineure de Jean Dufour et de Marie Saulnier (Laterrière, 15-1-1865).

229.- 8 septembre. — CLAVEAU, Nil, fils majeur de Cléophas Claveau et de feu Anne Morin de Chicoutimi, (Chicoutimi, 12-1-1858); marié à Clara BERGERON, fille mineure de Treflé Bergeron (Ch. 62) et d'Elisabeth Sheey (Ch. 1) (Malbaie, 5-2-1856). Mariage réhabilité le 21 octobre 1890 à Jonquière avec dispense du 4ième degré de consanguinité.

### 1891

230.- 6 avril. — TREMBLAY, Esdras, fils majeur de feu Epiphane Tremblay et de Phébée Harvey d'Hébertville, (Bagotville, 13-4-1858); marié à Emma GAGNON, fille majeure de William Gagnon et de feu Marie Gauthier (Jonquière, 21-1-1868).

231.- 7 avril. — LEVESQUE, Joseph, fils majeur de Thomas Lévesque et de Madeleine Bouchard (Bagotville, 16-7-1861); marié à Alice DALLAIRE, fille majeure de François Dallaire et de Marie Jean (Chicoutimi, 2-8-1859).

232.- 4 mai. — BRASSARD, Joseph, fils majeur de feu Pierre Brassard et d'Adèle Bergeron de Saint-Ambroise (Chicoutimi, 25-1-1858); marié à Aurore DUCHESNE, fille mineure de Pierre Duchesne et de feu Délima Cloutier (Sainte-Anne de Chicoutimi, 24-2-1862).

233.- 12 mai. — GILBERT, Pamphile, fils mineur d'Hubert Gilbert (Ch. 22) et d'Anne Dufour (Ch. 40) (Malbaie, 29-7-1873); marié à Malvina SIMARD, fille majeure d'Ephrem Simard et de Virginie Ratté (Chicoutimi, 5-5-1862).

234.- 15 juin. — RATE, William, fils majeur de Léandre Raté et de Céleste Larouche (Chicoutimi, 26-6-1865); marié à Anne BOUDREAULT, fille majeure de Jean Boudreault (Ch. 36) et de Geneviève Dufour (Ch. 20) (Malbaie, 23-11-1847).

235.- 30 juin. — TREMBLAY, Arthur, fils majeur de Joseph Tremblay et d'Isabelle Bergeron de Chicoutimi; marié à Louise SIMARD, fille mineure de Louis Simard et de Philomène Sergerie (Grande-Baie, 20-1-1857).

236.- 20 juillet. — PERRON, Eugène, fils majeur d'Elie Perron (Ch. 137) et d'Olympe Bergeron (Ch. 22) (Malbaie, 9-9-1851); marié à Delphine LAPOINTE, fille mineure de Pierre Lapointe (Ch. 100) et d'Adélaïde Tremblay (Ch. 667) (Saint-Irénée, 27-2-1854).

237.- 10 août. — HARVEY, Treflé, fils majeur d'Alexandre Harvey (Ch. 109) et de Domitilde Pilote (Ch. 20) (Saint-Irénée, 17-2-1862); marié à Sophie PEDNEAULT,

fille majeure de Come Pedneault et de Marie Larouche (Chicoutimi, 7-9-1858).

238.- 5 octobre. — GAGNON, Hypolithe, fils majeur de Paul Gagnon (Ch. 127) et de feu Alexandrine Larouche (Ch. 28) (Sainte-Agnès, 6-2-1855); marié à Marie Girard, fille mineure de feu Benoît Girard et de Florence Morin.

239.- 10 novembre. — BRASSARD, Donat, fils majeur de feu Xavier Brassard et de feu Marie Bergeron (Chicoutimi, 13-4-1858); marié à Marie-Léonide KEROUACK, fille majeure d'Emmanuel Kérouack et de Cédulie Pelletier d'Oka des Deux-Montagnes. (Saint-Roch-des-Aulnaies, 24-1-1865).

### 1892

240.- 9 février. — BOUCHARD, Pierre, fils majeur de Théophile Bouchard et de feu Céline Gauthier (Jonquière, 26-1-1869); marié à Emma BERGERON, fille majeure d'André Bergeron et de feu Philomène Gobeil. (Bagotville, 4-4-1864).

241.- 15 février. — BOUCHARD, Elzéar, veuf de Luce Gagnon de Saint-Alphonse; marié à Herméline BERGERON, veuve d'Ephrem Dufour (Jonquière, 21-4-1879).

242.- 3 mai. — CORNEAU, Arthur, fils majeur de Joseph Corneau et de Zoé Jean (Chicoutimi, 18-1-1858); marié à Aurélie BOUCHARD, fille mineure de feu Jean Bouchard et de feu Isabelle Guay de Laterrière (Grande-Baie, 15-7-1844).

243.- 11 juillet. — BELLEY, Joseph, fils majeur d'Alexis Belley et de Louise Vandale d'Alma (Grande-Baie, 17-2-1852); marié à Marie DALLAIRE, fille mineure de Thomas Dallaire et d'Ovéline Villeneuve (Jonquière, 23-1-1871).

### 1893

244.- 9 janvier. — GAUTHIER, Guillaume, fils majeur de Jacques Gauthier et de Louis Tremblay de Saint-Charles, (Chicoutimi, 21-4-1857); marié à Marie SIMARD, fille mineure de Louis Simard et de Philomène Sergerie (Grande-Baie, 20-1-1857).

245.- 9 janvier. — JOBIN, Joachim, fils mineur d'Isaïe Jobin et d'Anastasie Bélanger de Chicoutimi; marié à Délia BERGERON, fille mineure de Mars Bergeron (Ch. 89) et de Justine Martineau (Ch. 8) (Malbaie, 13-2-1855).

246.- 9 janvier. — BOULET, Edmond, fils majeur de feu François Boulet (Ch. 12) et de Marie-Luce Perron (Ch. 39) (Eboulements, 7-1-1868); marié à Arthémise LEVESQUE, fille majeure de feu Xavier Lévesque et d'Adélaïde Terrien d'Hochelaga, Montréal (Chicoutimi, 19-10-1858).

247.- 10 janvier. — GAGNON, Xavier, fils majeur d'Abel Gagnon (Ch. 297) et de Zoé Bouchard (Ch. 64) de Saint-Alphonse (Eboulements, 13-2-1855); marié à Aurore GAGNON, fille mineure de Joachim Gagnon et d'Adélaïde Brassard (Laterrière, 20-1-1863). Dispense du 4ième degré de consanguinité.

248.- 30 janvier. — LESSARD, Charles, fils majeur de feu Jean Lessard (Ch. 7) et de Séraphine Girard (Ch. 50) de

Saint-Gédéon, (Sainte-Agnès, 6-11-1855); marié à Célestine JEAN, fille mineure de Gonzague Jean et de Louise Bergeron (Bagotville, 23-1-1871).

249.- 13 février. — BOUCHER, Edmond, fils majeur de Edmond Boucher et de feu Angèle Lebel, de Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata (Notre-Dame-du-Lac, 25-10-1870); marié à Louise DALLAIRE, fille majeure de feu Luc Dallaire et de Zoé Bouchard (Bagotville, 5-2-1866).

250.- 13 février. — LALANCETTE, Jean-Baptiste, fils majeur d'Elie Lalancette et de Flavie Tremblay de Chicoutimi, (Chicoutimi, 2-5-1859); marié à Agnès TREMBLAY, fille mineure de Joseph Tremblay (Ch. 1006) et de Philomène Boily (Ch. 31) (Sainte-Agnès, 30-8-1859). Dispense du 3ième au 4ième degré de consanguinité.

251.- 10 avril. — LAPOINTE, Théodule, fils majeur de Pierre Lapointe et de feu Joséphine Simard (Bagotville, 7-1-1862); marié à Isabelle BERGERON, fille mineure de Théodule Bergeron (Ch. 92) et de feu Olympe Couturier (Ch. 6) (Malbaie, 1-7-1851).

252.- 3 juillet. — BOILY, Oliva, fils mineur de Joseph Boily (Ch. 82) et d'Osithe Desbiens (Ch. 47) (Sainte-Agnès, 17-1-1871); marié à Fébronie TREMBLAY, fille majeure de Joseph Tremblay (Ch. 1006) et de Philomène Boily (Ch. 31) (Sainte-Agnès, 30-8-1859). Dispense du 2ième degré de consanguinité.

253.- 17 juillet. — BOIVIN, Théophile, fils majeur de Jules Boivin et d'Isabelle Vandalle de Saint-Jérôme, (Grande-Baie, 17-2-1852); marié à Arméline GAGNON, fille mineure de William Gagnon et de feu Marie Gauthier. (Jonquière, 21-1-1868).

254.- 17 juillet. — SIMARD, Eugène, fils majeur de Louis Simard et de Philomène Sergerie (Grande-Baie, 20-1-1857); marié à Anna BELLEY, fille mineure d'Octave Belley (Ch. 9) et de Vénérande Gauthier (Ch. Gonth. 41) (Saint-Irénée, 21-2-1854).

255.- 17 juillet. — GAGNON, Johny, fils majeur de feu Thomas Gagnon (Ch. 182) et de Priscille Duchesne (Ch. 18) (Malbaie, 5-7-1853); marié à Eva LAPOINTE, fille majeure d'Onésime Lapointe et de Léa Fortin.

256.- 17 juillet. — GAGNON, Richard, veuf de Marie Tremblay de Chicoutimi; marié à Suzanne LEVESQUE, fille majeure de Nazaire Lévesque et de Rachele Gauthier dite Larouche (Chicoutimi, 19-10-1858).

257.- 24 juillet. — BRASSARD, Eugène, fils majeur d'Elisée Brassard (Ch. 27) et d'Elisabeth Lapointe (Ch. 21) de Chicoutimi, (Malbaie, 21-10-1845); marié à Marie LAPOINTE, fille mineure de Joseph Lapointe et de Victoria Tremblay (Jonquière, 10-1-1876). Dispense du 4ième degré de consanguinité.

258.- 24 juillet. — TREMBLAY, Hilas, fils majeur de feu Evague Tremblay et d'Elise Bouchard; marié à Marie BERGERON, fille mineure de Théodule Bergeron (Ch. 92) et de feu Olympe Couturier (Ch. 6) (Malbaie, 1-7-1851).

259.- 8 août. — LEVESQUE, Eugène, fils majeur de Thomas Lévesque et de Madeleine Bouchard (Bagotville,

16-7-1861); marié à Féléxine DALLAIRE, fille majeure de Thomas Dallaire et d'Obéline Villeneuve (Jonquière, 23-1-1871).

260.- 14 août. — DIONNE, Georges-Xavier, fils majeur de Louis Dionne (M. 98) et d'Arthémise Ouellet de Saint-Coeur-de-Marie (Saint-Pascal de Kamouraska, 9-5-1864); marié à Aglaé RATTE, fille majeure de François Ratté et d'Adèle Thibeault (Grande-Baie, 4-8-1856).

261.- 15 août. — LESSARD, Phydime, fils majeur de Joseph Lessard et de Claire Bolduc de Saint-Gédéon (Grande-Baie, 27-2-1851); marié à Adèle CORNEAU, fille mineure de Joseph Corneau et de Zoé Jean (Chicoutimi, 18-1-1858).

262.- 23 octobre. — TREMBLAY, Adélar, de l'Anse-Saint-Etienne, fils majeur de Pierre Tremblay et de Georgiana Potvin de Saint-Alphonse; marié à Délima SIMARD, fille mineure de Louis Simard et de Philomène Sergerie (Grande-Baie, 20-1-1857).

#### 1894

263.- 8 janvier. — PEDNEAU, Thomas, fils majeur de Louis Pedneau et de feu Thècle Larouche (Chicoutimi, 11-1-1869); marié à Rosalie Lévesque, fille majeure de Nazaire Lévesque et de Rachele Larouche (Chicoutimi, 19-10-1858). Dispense du 4ième degré de consanguinité.

264.- 8 janvier. — GAUTHIER, Jacques, fils majeur de Jacques Gauthier et de Louise Tremblay de Saint-Charles-Borromée, (Chicoutimi, 21-4-1857); marié à Séraphine SIMARD, fille majeure de Louis Simard et de Philomène Sergerie (Grande-Baie, 20-1-1857).

265.- 13 janvier. — BRASSARD, Jean, veuf de Joseph Boily (Jonquière, 12-2-1872); marié à Adèle GIRARD, veuve de Jean-Baptiste Gagné.

266.- 5 février. — MALTAIS, Adélar, fils majeur de Timothé Maltais et d'Emélie Lapointe de Chicoutimi, (Bagotville, 28-1-1862); marié à Marie LAROUCHE, fille mineure d'Alfred Larouche et d'Adèle Ouellet. (Jonquière, 12-1-1875).

267.- 5 février. — BERGERON, Thomas, fils majeur d'Alexandre Bergeron et d'Ombeline Gobeil, (Bagotville, 14-8-1860); marié à Emma RATTE, fille mineure de Joseph Ratté et de Georgiana Bouchard (Grande-Baie, 2-2-1875).

268.- 5 février. — TREMBLAY, Georges, fils majeur d'Adolphe Tremblay et de feu Adèle Côté (Bagotville, 20-1-1862); marié à Marie-Deneiges-Lumina KEROUACK, fille majeure de Clovis Kérouack et de Philomène Boucher (L'Islet, 7-5-1867).

269.- 5 février. — TREMBLAY, Alexis, veuf de Malvina Ouellet (Chicoutimi, 8-8-1871); marié à Maria VILLENEUVE, fille majeure de François Villeneuve (Ch. 31) et de Philomène Harvey (Ch. 37) (Malbaie, 20-8-1855).

270.- 2 avril. — BERGERON, Thomas, fils majeur d'André Bergeron et de feu Philomène Gobeil (Bagotville, 4-4-1864); marié à Eugénie GAUTHIER, fille majeure d'Alfred Gauthier et de feu Marie Tremblay (Chicoutimi, 24-8-1869).

271.- 16 avril. — DALLAIRE, Louis, de Laterrière, fils majeur de feu Luc Dallaire et de feu Zoé Bouchard de Chicoutimi, (Bagotville, 5-2-1866); marié à Virginie FORTIN, fille majeure de Mars Fortin (Ch. 127) et de Marie-Antoinette Côté (Ch. 21) (Malbaie, 13-4-1847).

272.- 23 avril. — DESGAGNE, Thomas, fils majeur d'Ulric Desgagné et de Marie Simard (Chicoutimi, 13-11-1865); marié à Eugénie LAPOINTE, fille mineur d'Eucher Lapointe et de Marie-Luce Larouche (Chicoutimi, 9-4-1866).

273.- 4 juin. — SIMARD, Xavier, sans filiation donnée; marié à Joséphine BERGERON, fille majeure de Treflé Bergeron (Ch. 62) et de feu Elisabeth Sheehy (Ch. 1) (Malbaie, 5-2-1856).

274.- 9 juillet. — LAPOINTE, Alfred, fils majeur d'Onésime Lapointe et de Léa Fortin; marié à Léonide BOUDREAU, de Chicoutimi, fille mineure de feu Antoine Boudreau et d'Emélie Pedneau de Chicoutimi (Chicoutimi, 13-5-1872).

275.- 30 juillet. — KEROUACK, Pacifique, fils majeur de Louis Kérouack et de feu Rosalie Kérouack, (L'Islet, 18-8-1857); marié à Virginie ANGERS, fille majeure de feu Léandre Angers et d'Anne Tremblay (Bagotville, 2-2-1864).

276.- 31 juillet. — SINGELAIS, François de Saint-Jérôme, veuf de Sophie Lapointe (Jonquièrre, 27-1-1885); marié à Zoé POTVIN, fille majeure de feu François Potvin et de feu Agnès Simard, de Chicoutimi. Dispense du 4<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

277.- 6 août. — BRASSARD, Louis, fils majeur d'Octave Brassard (Ch. 49) et de feu Félicité Girard (Ch. 50) (Sainte-Agnès, 10-2-1852); marié à Emélie GAGNON, fille mineure de Joachim Gagnon et d'Adélaïde Brassard (Laterrière, 20-1-1863).

278.- 3 septembre. — DESLAUNIERS, Jean, fils majeur de feu Charles Deslauniers et de feu Louise Boulianne, de Sainte-Anne; marié à Anna CLOUTIER, fille mineure de Thuléa Cloutier et de feu Delphine Lapointe (Jonquièrre, 16-7-1872).

279.- 24 septembre. — ANGERS, Joseph, fils majeur de feu Léandre Angers et d'Anna Tremblay (Bagotville, 2-2-1864); marié à Marie-Azilda LAROUCHE, fille majeure de Jean-Baptiste Larouche et d'Arthémise Harvey (Chicoutimi, 31-7-1866).

280.- 6 octobre. — GAGNON, Pierre, fils majeur d'Abraham Gagnon et d'Olympe Simard (Grande-Baie, 10-9-1849); marié à Rachelle SAVARD, veuve d'Achille Brassard.

#### 1895

281.- 19 février. — TREMBLAY, Louis, fils majeur de Thomas Tremblay (Ch. 750) et d'Henriette Laberge (Ch. 7) de Chicoutimi, (Malbaie, 27-1-1846); marié à Anna BERGERON, fille majeure de Pascal Bergeron et de Marie Boulianne (Laterrière, 5-4-1864).

282.- 29 juillet. — BRIAND, Honoré, fils majeur de

Georges Briand et de feu Elisabeth Brisson de Saint-Charles-Borromée; marié à Clarisse GIRARD, fille mineure de feu Benoît Girard et de Florence Morin.

283.- 30 juillet. — TREMBLAY, Achille, fils majeur de William Tremblay et de Marie St-Gelais, de Laterrière (Laterrière, 16-2-1863); marié à Héléne GIRARD, fille mineure de Louis Girard et d'Elmire Bouchard (Jonquièrre, 12-9-1871).

284.- 5 août — HARVEY, Joseph, fils majeur d'Alexandre Harvey (Ch. 109) et de Mathilde Pilote (Ch. 20) de Brunswick, Maine, E.-U. (Saint-Irénée, 17-2-1862); marié à Emélie PEDNEAULT, fille mineure de Come Pedneault et de Marie Larouche (Chicoutimi, 7-9-1858).

285.- 5 août. — TREMBLAY, Arthur, fils majeur d'Alexandre Tremblay et de feu Louise Savard de Chicoutimi, (Chicoutimi, 19-7-1864); marié à Anne GAGNON, fille majeure d'Abraham Gagnon et d'Olympe Simard (Grande-Baie, 10-9-1849).

286.- 19 août. — LAROUCHE, Vital, veuf majeur de Marie Gagné (Chicoutimi, 28-1-1879); marié à Louise PEDNEAULT, fille majeure de Louis Pedneault (Ch. 15) et de feu Rachelle Larouche (Ch. 29) (Malbaie, 2-2-1841). Dispense du 2<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

287.- 20 août. — LAPOINTE, Ernest, fils majeur de Joseph Lapointe et de Victoria Potvin (Chicoutimi, 12-2-1866); marié à Eugénie BERGERON, fille mineure de Ligori Bergeron et d'Adélaïde Simard (Laterrière, 3-3-1862). Dispense du 4<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

288.- 20 août. — GIRARD, Adam, fils majeur de feu Benoît Girard et de Florence Morin; marié à Philomène BRASSARD, fille mineure de feu Cyrille Brassard et de Louise Morin. Dispense du 2<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

#### 1896

289.- 7 janvier. — HARVEY, Aimé, fils majeur de François Harvey (Ch. 110) et de Philomène Soucy (Sainte-Agnès, 23-1-1866); marié à Léa BOLDUC, fille majeure de feu Thomas Bolduc et de feu Séraphine Harvey d'Hébertville. (Hébertville, 12-1-1864). Dispense du 2<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

290.- 20 janvier. — TREMBLAY, Joseph, fils majeur de Xavier Tremblay (Ch. 624) et de feu Célanire Tremblay (Ch. 320) (Eboulements, 7-9-1869); marié à Azilda BOUCHARD, fille mineure de Daniel Bouchard et d'Athalie Bouchard (Bagotville, 9-1-1871). Dispense du 4<sup>ième</sup> degré de consanguinité.

291.- 28 janvier. — DUPUIS, Auguste, marchand de Chambord, fils majeur de feu Auguste Dupuis et de Nathalie Desprez de Saint-Thomas de Montmagny; marié à Marie-Eugénie BRASSARD, fille majeure de feu Xavier Brassard et de feu Marie Bergeron. (Chicoutimi, 13-1-1858).

292.- 4 février. — TAPIN, Michel, fils majeur de feu Mathias Tapin et d'Eléonore Boivin de Saint-Coeur-de-Marie, (Laterrière, 30-6-1863); marié à Marie-Alice DUFOUR, fille mineure de Jean Dufour et de Marie Saunier (Laterrière, 15-1-1865).

*Au programme du Musée du Saguenay-Lac-St-Jean:*

**“La cuisine de nos ancêtres”,** du 10 février au 30 mars 1980

**“L’art et les handicapés”,** du 2 février au 14 mars 1980



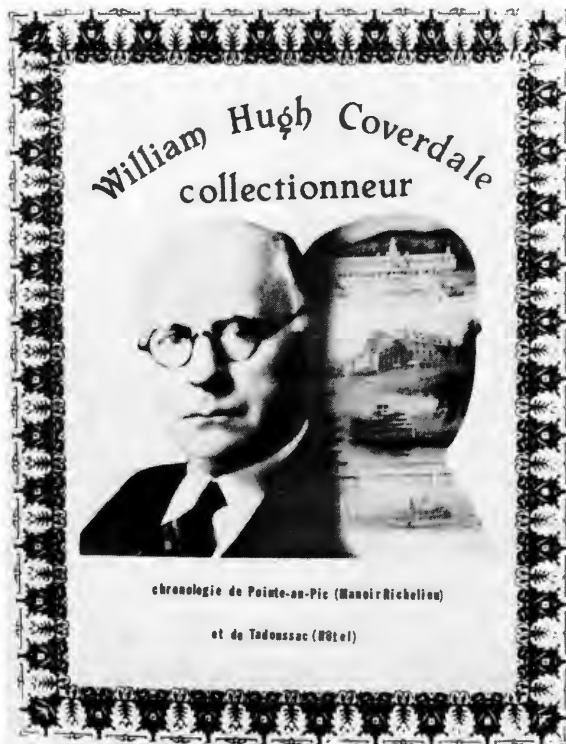
534, rue Jacques-Cartier  
Chicoutimi, Québec.

**HEURES DE VISITE**

- Du lundi au vendredi:  
8h30 - 12h00.  
13h30 - 17h00.
- Les samedis et dimanches:  
De 13h00 à 17h00.
- Pendant le Carnaval-Souvenir:  
8h30 - 17h00.  
19h00 - 21h00.

Pour tous renseignements:

**545-9400**



*Au programme du Musée régional de La Malbaie:*

**EXPOSITION TEMPORAIRE:**

Jusqu'au 25 juin 1980.

**“William Hugh Coverdale Collectionneur”.**

Meubles et antiquités 1690-1800.

**EXPOSITIONS PERMANENTES:**

- **Salon Victorien.**
- **Salle des peintres régionaux.**
- **Atelier de tapisseries Georges-Edouard Tremblay.**

**HORAIRE REGULIER:**

Mercredi au vendredi:  
9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00.

Samedi et dimanche:  
13h00 à 17h00.

Fermés lundi et mardi.

Visite guidée en tout temps sur réservation à (418) 665-4411.

*Musée régional de La Malbaie*



DOCUMENTS: Le thème du Carnaval-Souvenir de Chicoutimi

## La Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi\*

*Nous présentons ici une série de documents relatifs à la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi et de Roberval, ainsi qu'à la célébration de la fête nationale au Saguenay notamment en 1880, 1941 et en 1948. Ces documents témoignent de l'importance de l'événement et des manifestations qui se déroulèrent à cette occasion.*

\*\*\*

La fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi est due, comme bien d'autres oeuvres, à l'initiative de notre premier évêque, Mgr Dominique Racine. On trouve la mention du fait dans les Annales du Séminaire, à la date du dimanche 1er février 1880.

"Il y a huit jours, Monseigneur avait invité les citoyens à se former en *Société Saint-Jean-Baptiste*, pour envoyer à Québec, le 24 juin prochain, des délégués chargés de représenter le Saguenay à cette grande réunion des Canadiens-français. Il y a eu, à cette fin, assemblée publique, après les vêpres, sous la présidence de M. le Magistrat O'Brien. Un comité a été nommé pour s'occuper de la mise à exécution du projet. Le comité se compose d'une quinzaine de membres, parmi lesquels: M. l'abbé Roberge, MM. Tessier, Edouard Savard, Isaië Berliche (1), Dr Beauchamp, etc."

Le 20 février, le *Courrier du Canada* annonçait la fondation de la société et donnait la liste des officiers élus pour l'année 1880. (2)

"Président honoraire: Sa Grandeur Mgr D. Racine;  
Président actif: M. A.-A. Hudon;  
Président assistant: M. D. Tessier;  
Vice-présidents: MM. O. Lachance et Michel Caron;  
Secrétaire: M. J.-A. Gagné;  
Assistant-secrétaire: Dr. C. Lacombe;  
Trésorier: M. D. Savard;

Assistant-trésorier: M. J.-A. Claveau;  
Commissaire-ordonnateur: M. J.-A. Petit;  
Assistants-commissaires-ordonnateurs: MM. D. Lemieux et P.-A. Guay;  
Comité de régie: Révérends MM. Roberge et Tremblay; MM. O. Bossé, P.-H. Boily, J.-B. Godin, Ernest Cimon, Ls Bellay, J. Morin, T. Riverin, Dr L.-E. Beauchamp, F.-X. Bellay, L.-N. Catellier, J.-E. Lacroix, Téléphore Boily et F.-H. O'Brien."

La jeune société se montra tout de suite très active. Elle acquit une belle bannière portant "d'un côté la représentation en relief de saint Jean-Baptiste avec l'inscription: *Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi*, et de l'autre côté l'image d'un colon à l'ouvrage, faisant de l'abatis, et au-dessus: *Emparons-nous du sol*". Cette bannière fut bénite solennellement par Mgr Racine le 13 juin. (3)

Elle fit, le 17 juin, un jeudi, la *première célébration* de la fête nationale à Chicoutimi. Un programme élaboré avait

été fixé et imprimé. Il fut exécuté avec exactitude et plein succès.

"La température était délicieuse... La Société Saint-Jean-Baptiste a fait merveille. La procession se composait bien d'environ huit à neuf cents personnes. On voyait même un petit *saint Jean-Baptiste* porté sur un char spécial: c'était le petit Victor Guay, portant un costume de circonstance.

"Nos écoliers étaient de la partie, avec leur fanfare, qui s'est surpassée. (4) Grand'messe pontificale; nous avons répété la messe du Second ton, avec accompagnement des instruments. M. Bellay a donné le sermon. La cathédrale était décorée avec beaucoup de goût.

"Après la messe, la société a présenté à Monseigneur une adresse, à laquelle Sa Grandeur a répondu d'une manière tout à fait heureuse. Puis la procession est retournée à son lieu de départ, le terrain du Vieux Séminaire, où des paroles pleines de patriotisme ont été adressées à la multitude.



*Directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi en 1948. ASSIS: de gauche à droite: Dr Philippe Gagnon, Fernand Cornellier, Dr Benoît Fortin, Ernest Dauphinais, Alphonse Saulnier, Edmond Savard, Lorenzo Genest. DEBOUT: de gauche à droite: Roland Gravel, Dollard Brassard, Léonce Desgagné, Paul Boileau, Antoni Joly, Simon Ouellet.*

"Le soir, il y a eu, au même endroit, séance dramatique en plein air..." (5)

En plus de la célébration de la fête nationale, qui est le but initial de la Société Saint-Jean-Baptiste, celle de Chicoutimi a manifesté de l'activité patriotique en divers domaines.

Dès le mois de juin 1880, elle réalisait un projet important suggéré par son fondateur et par un groupe de prêtres du Séminaire et de laïcs de la ville; une société de colonisation, dont elle gardait le patronage et qui devait couvrir toute la région du Saguenay et rendre de grands services. (6) L'année suivante, elle organisait des moyens de secours pour des populations éprouvées dans la région, et en 1884, des contributions aux oeuvres patriotiques extérieures; en 1887, elle créait une "section ouvrière" pour l'amélioration du sort des employés de l'industrie.

Elle continua de célébrer avec éclat la fête de saint Jean-Baptiste chaque année — le 24 juin généralement — pendant dix ans. En 1889 on y voyait figurer la fanfare de la ville, nouvellement organisée, avec celle du Séminaire. Mais l'année suivante, le 24 juin tombant en pleine campagne électorale, le *Progrès du Saguenay* note mélancoliquement: "Pour la première fois depuis dix ans, il n'y a pas eu de fêtes publiques. Des pavillons flottaient chez quelques citoyens."

C'est ensuite ainsi pendant plus de vingt ans. La Société Saint-Jean-Baptiste n'est guère qu'une ombre ou un souvenir. On est invité à participer aux célébrations de l'extérieur: à Fraserville, à Québec, aux Trois-Rivières, le plus souvent à Roberval; mais à Chicoutimi, il n'y a rien le 24 juin, sinon quelques drapeaux.

La société et ses belles manifestations ont ressuscité en 1922. Le premier président de cette ère nouvelle était le docteur Eugène Tremblay. Pendant quelques années la fête nationale a eu les proportions d'un grand événement. La société, reconstituée, s'est maintenue et, en dépit de multiples influences ou circonstances défavorables, elle n'a pas cessé de s'affermir, de se développer et d'augmenter le champ et l'importance de son action.

Nous n'avons pas le loisir ni l'espace qu'il faudrait pour faire ici l'histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste durant ces derniers vingt-cinq ans. On serait surpris — même parmi ses membres et parmi ceux qui croient l'avoir suivie de près —, on serait surpris de tout ce que, dans l'ombre et le silence le plus souvent, elle a accompli. On le saura un jour peut-

être. L'essentiel pour le moment est de savoir que, née il y a près de 70 ans, elle est vivante et active et remplit de mieux en mieux son rôle d'animatrice du sentiment patriotique.

\* *Progrès du Saguenay*, 18-6-1942, p. 5, "Chicoutimi centenaire. Notre Société Saint-Jean-Baptiste, 1ère célébration de la fête nationale, 1880".

(1) Isaïe Tremblay "Berliche".

(2) Le 18 mai, *Le Canadien* publiait ceux

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Roberval.

(3) *Annales du Séminaire*, 13 juin 1880.

(4) La fanfare du Séminaire avait été formée en septembre 1879.

(5) *Annales du Séminaire*, 17 juin 1880.

(6) *Annales du Séminaire*, 13 juin 1880. *Progrès du Saguenay*, passim.

(7) *Progrès du Saguenay*, 20 oct. 1887; passim.

La criée lors du Carnaval-Souvenir en 1962.



# La fête nationale au Saguenay, en 1880

La fête nationale fut brillamment célébrée dans le Royaume du Saguenay, en 1880: à Chicoutimi, le 17 juin, et à Roberval, le 15 ou le 16 juillet.

Dans les deux localités avaient été fondées cette année-là, les deux premières sociétés Saint-Jean-Baptiste de la région. C'étaient nos réponses à l'appel lancé par celle de Québec, le 14 octobre 1879, en vue de la fête et de la convention nationale fixées aux 24, 25 et 26 juin suivant. (Cf. Fête nationale des Can. Fr., en 1880, page 105).

Les *Annales* du Séminaire de Chicoutimi nous apprennent qu'à l'invitation de l'évêque, Mgr Dominique Racine, une assemblée des citoyens avait eu lieu le dimanche, premier février, "après les vêpres, sous la présidence de M. le Magistrat O'Brien..., pour envoyer à Québec, le 24 juin prochain, des délégués chargés de représenter le Saguenay à cette grande réunion des Canadiens français". Un comité de quinze membres fut créé à cette fin, et le 20 février, le *COURRIER DU CANADA* annonçait: "Les citoyens de Chicoutimi viennent de former une société Saint-Jean-Baptiste. Voici la liste des officiers pour l'année 1880..." Le président actif était l'avocat A.-A. Hudon, le secrétaire était l'avocat J.-A. Gagné. Officiers et membres du

comité de régie étaient au nombre de 25. (Doss. 753).

Le même journal, à la date du 18 mai, annonçait la fondation de la "Société Saint-Jean-Baptiste de Notre-Dame du Lac-Saint-Jean" (Roberval), formée d'une équipe de 17 membres, avec l'homme d'affaires Euloge Ménard comme président et l'avocat C.-M.-O. Martineau comme secrétaire. (Ibid).

Le 4 juin, Le NOUVELLISTE annonçait que la célébration de la fête nationale à Chicoutimi était fixée au 17 juin.

Le 5, au Séminaire, les prêtres de la maison, le président et quelques membres du comité de la Société, réunis sous la présidence de l'évêque, adoptaient "le projet d'une société de colonisation, affiliée à la Société Saint-Jean-Baptiste, de Chicoutimi, qui s'étendrait à tout le diocèse. Il a été résolu de soumettre les idées émises en cette séance à la discussion des notables du Lac-Saint-Jean, avec prière de faire connaître leurs opinions avant la réunion du 16 prochain. Les résolutions de cette dernière assemblée seront ensuite communiquées à la grande Convention Nationale qui se tiendra à Québec, le 25 et le 26 prochain". (Doss. 753, page 2).

Et, le 13, "après les vêpres, Monseigneur a fait la bénédiction solennelle de la bannière achetée par notre jeune Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi. Elle est d'un fort beau travail; elle a été faite à Montréal..." (Les *Annales* en donnent la description). (Ibid).

À Roberval, le 15 juin, une assemblée générale des résidants, convoquée par la Société Saint-Jean-Baptiste du lieu, votait une série de résolutions au sujet de la colonisation. On en trouve le texte dans l'ouvrage de H.-J.-J.-B. Chouinard, "*Fête Nationale des Canadiens français célébrée à Québec, en 1880*". (Page 405). Le texte de celles de Chicoutimi, datées du 22 juin, y fait suite.

Le 18, à Chicoutimi, J.-B. Petit était nommé pour remplacer le président comme délégué à la convention de Québec. Nous ne connaissons pas celui qui

représenta la Société Saint-Jean-Baptiste de Roberval; il n'est pas mentionné dans la liste des délégués présents cités par Chouinard. (*Loc. cit.*, pp. 477-481).

Voilà pour les antécédents de la célébration de la fête.

La première manifestation eut lieu à Chicoutimi, à la date fixée, le 17 juin. Nous en possédons le programme, qui mérite citation complète.

"LIEU DE LA REUNION — Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, sous le commandement du Commissaire et des Sous-Commissaires-Ordonnateurs, se rendront sur le terrain du *Club des Patineurs*.

"HEURE DU DEPART — A neuf heures a.m., la procession se mettra en marche et défilera dans l'ordre suivant:

"ORDRE DE LA MARCHÉ — Le Commissaire-Ordonnateur, à cheval. Les Enfants de Saint-Joseph, avec bannières. Les Elèves du Séminaire, avec la bannière de St-François-Xavier. "La Fanfare", des Elèves du Séminaire. Le drapeau de la Société, avec lanciers. Le Président actif et le Comité de Régie. Les membres de la Société, avec un char au milieu contenant un Jean-Baptiste. Les membres du Conseil de Ville et ceux du Conseil de la Paroisse. Un détachement de la milice volontaire.

"MARCHÉ DE LA PROCESSION — Partant du terrain du Club des Patineurs, la procession défilera par la rue du Vieux Séminaire jusqu'à la Grande Rue; elle s'arrêtera pendant que le Président saluera Son Honneur le Maire de la ville, puis suivra la Grande Rue, saluera le Président et se rendra à la Cathédrale, où sera célébrée une Messe Pontificale à dix heures a.m.

"Sous l'habile direction de M. l'Abbé D.-O.-R. Dufresne, organiste de la Cathédrale, le Chœur des Elèves du Séminaire, avec le concours de quelques amateurs, chantera la messe du 2ième ton, harmonisée par M. Perreault,



Euloge Ménard.

S.S., avec accompagnement d'orchestre et d'orgue.

"Il y aura un sermon de circonstance.

"Pendant la Messe, une quête sera faite au bénéfice de la Société.

"Après la Messe, on se rendra au Séminaire où le Président actif de la Société présentera une adresse à Sa Grandeur Mgr D. Racine, Président Honoraire; puis, la procession retournera dans le même ordre au lieu du départ où des discours patriotiques seront prononcés par quelques membres de la Société.

"M. les marchands, maîtres de boutiques, etc., etc., sont priés de fermer leurs établissements pendant la procession.

"La journée se terminera par une Soirée Littéraire, au Club des Patineurs, si le temps le permet.

"Le programme de cette soirée sera des plus attrayants.

"Entrée gratuite pour tous les membres de la Société avec les dames de leur famille.

"Les membres seuls seront admis dans les rangs de la procession et sur présentation de leur carte.

Par ordre,

**"C.-M. Lacombe, M.D.,  
Secrétaire-Archiviste.**

**Edouard Lemieux,  
Commissaire-Ordonnateur."**

Edouard Lemieux, ancien zouave pontifical, colonel de milice, avait le talent des mouvements bien ordonnés; il dut se faire valoir en cette circonstance solennelle.

Quant à la réalisation, nous n'en connaissons actuellement que ce que nous apporte le témoignage des Annales du Séminaire; témoignage absolument sérieux et assez précis.

"C'est aujourd'hui (17 juin) qu'a été célébrée la fête nationale des Canadiens français à Chicoutimi. La température était délicieuse, précisément ce qu'il fallait. La Société Saint-Jean-Baptiste a fait merveille. La procession se composait bien d'environ huit à neuf cents personnes. On voyait même un petit saint Jean Baptiste porté sur un char spécial;

In cette année 1880, j'avais fait ma rhétorique. C'était l'année du "grand balcalanéat" de -  
Cernial. Concours général entre  
tous les collèges et petits séminaires  
de toute la Province. L'année  
avait été dure, particulièrement  
dure.

Mais après, et tout après, c'était  
la célébration de la "fête St -  
Jean-Baptiste", à Québec.

La chronique du temps nous dit ce  
que fut ce grand ralliement  
de la race. Mais pour avoir  
une idée de l'enthousiasme qui  
souleva les âmes durant les  
trois jours que durèrent les fêtes,  
il faut les avoir vécues et  
les avoir vécues à 20 ans,  
Pour la première fois dans notre  
histoire Québec réunissait de nom-  
breux représentants de tous les  
groupes canadiens français  
séparés du Canada et des États-  
Unis dans des assises nationales.  
Sous les yeux de la race se sentaient  
frères et les discours tradui-  
saient bien ce sentiment. Si on  
les relisait avec impartialité et  
sans préjugé, en tenant compte  
du temps où ils furent pronon-  
cés, on sera forcé d'avouer  
que le patriotisme vrai et sin-  
cère ne date pas d'aujourd'hui.  
On dirait peut-être que ces  
fêtes de 1880 furent sans  
importance. Ce n'est pas exact.  
Une semence fut en ce moment  
jetée dans de jeunes âmes, qui  
l'ont fait fructifier, et la géné-  
ration actuelle, qui se hausse si

c'était le petit Victor Guay, portant un costume de circonstance. Nos écoliers étaient de la partie, avec leur fanfare, qui s'est surpassée.

"Grande messe pontificale; nous avons répété la messe du Second ton avec accompagnement des instruments. M. (F.-X.) Belley a donné le sermon. La cathédrale était décorée avec beaucoup de goût. — Après la messe, la Société a présenté à Monseigneur une adresse, à laquelle Sa Grandeur a répondu d'une manière tout à fait heureuse. Puis, la procession est retournée à son lieu de départ, le terrain du Vieux Séminaire, où des paroles pleines de patriotisme ont été adressées à la multitude. — Le soir, il y a eu, au même endroit, séance dramatique en plein air. Les prêtres du Séminaire avaient été invités à s'y rendre; quelques-uns y ont assisté. Comme récompense de ses services, la fanfare a reçu de la Société le don généreux de \$5, qui sera employé à donner une sorte de banquet à nos musiciens.

"Dans l'après-midi, il y a eu, chez Monseigneur, réunion de quelques amis de la colonisation dans le but de préparer un rapport sur ce sujet, destiné à aider le travail de la Convention Nationale qui siègera à Québec, la semaine prochaine..."

Les journaux auxquels nous avons eu accès sont également muets sur la célébration de la fête à Roberval. Elle a dû être réalisée avec assez d'ampleur, car elle a laissé un souvenir durable dans les mémoires. Organisée par le docteur G.-E. Matte, second vice-président, elle eut lieu le 15 ou le 16 juillet si, comme tous l'affirment, elle coïncidait avec la première visite de Mgr Racine, notre premier évêque, présence qui a sûrement contribué à l'éclat de la célébration. *L'Histoire de Roberval* se contente de mentionner "une grand'messe suivie d'une procession dans le village". (p. 51). Cela suffit pour faire savoir que les points essentiels du programme traditionnel de la célébration ont été observés. (Articles 1960), p. 57).

La grand'messe a bien pu être une pontificale. Ce n'est qu'une supposition; mais grâce aux souvenirs d'un ancien, M. Charles-N. Dumais, recueillis par M. le Notaire Thomas-Xavier Cimon, nous savons que les Indiens de Pointe-Bleue avaient répondu à l'invitation et que "dès le matin, à cinq heures, ils descendirent en canots et réveillèrent le président par une salve puissante de coups de fusils". Nous savons également que "dans la procession avec chars allégori-

incourablement quelques-uns de  
ses aînés, oublie bien les choses.  
Le grand mouvement d'Action Socia-  
le Catholique qui est en train de  
transformer l'âme de la race en  
lui insufflant ce qu'on croit être  
un esprit nouveau, à quels hom-  
mes est-il dû? En on les nom-  
me. Or, ils étaient là. Ils avaient  
quarante ou vingt ans. En descen-  
dant dans ma conscience et  
en analysant les inspirations  
de ma propre vie dans la plu-  
part de ses activités, je me  
rends compte qu'elles furent

<sup>en grande</sup>  
<sup>partie</sup>  
leur source dans les hautes  
pensées et les nobles sentiments  
exprimés alors. St. une dièse  
frances. Mgr Paul-Vincent Roy,  
Stanislas Lortie, Adolphe Rivard,  
Jules D'Orion, d'autres encore,  
étaient là, jeunes gens ou adoles-  
cents. Le "grand congrès" leur  
avait ouvert des horizons  
nouveau, indiquant une voie.  
Ils y eurent, sans s'en don-  
ter, peut-être. Une idée mai-  
trise s'était emparée de leur  
âme = la vocation de la Race  
française en Amérique -

Nous voilà loin, pense-t-on,  
de Saguenay. Pas tant qu'on le  
croit. En 1880, il y avait au Séminaire  
de Chicoutimi des hommes com-  
me les abbés V. H. Veard, Joseph  
Roy, Elzéar Delaurière, Alfred  
Lambert, qui recueillirent à l'ori-  
gine les leçons de ce Congrès.  
Je suis témoin qu'elles inspirèrent  
à leur tour une large part de leur œuvre



St-Jean-Baptiste, 24 juin 1928. Tiré du fonds Lemay (ASHS).

ques... on remarqua Jacques Cartier, dignement représenté par Monsieur Alphonse Girard de l'Anse"; et que "M. Protais Guay, l'un des fondateurs de la paroisse, défila avec ses boeufs et sa charrue à rouelles, etc."

C'est ainsi qu'en 1880, la fête nationale prit place dans les événements de la vie saguenéenne.

*éducative et l'orientation dans  
le cadre du plus pur et du  
plus ardent patriotisme. Les  
30 et 40 ans ne s'en doutent  
d'aujourd'hui*

*peut-être pas, mais par eux  
et grâce à eux ils sont encore  
bénéficiaires de la "fraude  
St. Jean-Baptiste" de 1880.*

## Mort de A.-A. Hudon

Premier président de la Société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi.

Notre journal en deuil représente bien les sentiments qui animent depuis hier tous nos concitoyens. Depuis la mort de Mgr Racine, aucun décès n'a produit chez notre population un sentiment de tristesse et de douleur aussi profond que celui causé par la mort de M. A.-A. Hudon, avocat et magistrat de district. Aussi, les pavillons sont-ils en berne chez bon nombre de nos concitoyens depuis hier matin et tous expriment à la famille du défunt les plus vives sympathies. Le corps disparaît déjà sous les fleurs et les couronnes déposées par des mains sympathiques et amies, et un

grand nombre de personnes viennent s'agenouiller près du corps du défunt.

Dans de telles circonstances, les sympathies d'amies sont toujours d'un grand soulagement pour la famille éprouvée et ces sympathies ne manquent pas assurément à ceux que M. Hudon a laissé derrière lui pour pleurer.

M. A.-A. Hudon naquit à Québec le 10 août 1849, et eut pour parents M. Damase Hudon et Madame Zoé Mailloux, qui vivaient auprès de leur fils unique à sa mort. Il fit des études brillantes et fut admis au barreau à l'âge de 21 ans. Son père était alors résidant à St-Alphonse et M. A.-A. Hudon vint s'établir à Chicoutimi où il a pratiqué comme avocat pendant un peu plus de dix ans.

En 1874, il fut candidat contre M. Cimon, et dans cette lutte où il fut défait, il se révéla comme orateur. Depuis, il consentit rarement à porter la parole, mais qui ne se rappelle le beau triomphe qu'il remporta en 1883, à Laterrière, au grand banquet donné aux membres de la presse d'Ontario, des éloges lui furent décernés par tous les journaux anglais du Haut-Canada. Nous citerons quelques-unes de ces appréciations la semaine prochaine.

M. Hudon épousa en 1885 Made-moiselle Eugénie Lamontagne, fille de M. T.-J. Lamontagne, marchand de Ste-Anne des Monts. Il laisse outre sa femme, une petite fille de 4 ans.

Dans l'exercice de ses charges de magistrat de district et de réviseur, M. Hudon sut toujours agir avec impartialité et donna satisfaction à tous.

En 1886, il prit de concert avec le Rév. M. Fafard et le juge Gagné, deux amis qu'il considérait beaucoup, une part active à la fondation et à la rédaction du *Réveil du Saguenay*, auquel notre journal a succédé en 1887.

Il fut aussi en 1880 un des fondateurs et le premier président de la société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi.

Depuis six mois, M. Hudon souffrait d'une maladie de coeur et d'une inflammation de poumons. Il avait commis l'imprudence de monter au Lac-St-Jean pour les termes de la cour en décembre, janvier et février, et c'est dans ces voyages qu'il a aggravé la maladie qui l'a conduit si vite au tombeau.

Les funérailles du défunt auront lieu samedi matin, à 9h30, à la cathédrale.

Tiré du Progrès du Saguenay, 16 avril 1891.



Le juge A.-A. Hudon.

## Belle célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Chicoutimi

Chicoutimi a eu de belles fêtes, mardi, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. La population s'est intéressée vivement aux diverses manifestations qui se sont déroulées en ce jour de congé civique.

Après une belle parade qui a défilé de l'hôtel de ville à l'église du Sacré-Coeur, une messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé O.-D. Simard, du Séminaire de Chicoutimi, assisté de MM. les abbés Néron et Lamarre, vicaires à la Cathédrale. Au chœur, on remarquait le R.P. Nio, curé, les Pères ainsi que plusieurs autres membres du clergé. L'église du Bassin était littéralement remplie par la foule des fidèles, parmi lesquels on remarquait le maire Smith, MM. les maires Nil Tremblay et Antoine Riverin.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Joseph Lavoie, vicaire à Kénogami. Dans une première partie de son éloquent sermon le prédicateur a résumé la vie de S. Jean-Baptiste. Dans la seconde partie, il a montré la grande ressemblance qui existe entre la mission du Précurseur et celle du peuple canadien-français. Il a terminé par une pressante invitation à l'action patriotique et catholique.

Après la messe le défilé se reforma et un fort groupe se rendit au Côteau du Portage où on évoqua le souvenir des premiers missionnaires du Saguenay, près du monument érigé à la mémoire de ceux qui ont passé à cet endroit depuis 300 ans.

Le président de la Société St-Jean-Baptiste, M. l'avocat Roland Angers, adressa quelques mots puis il présenta M. l'abbé Victor Tremblay, président de la Société Historique, qui prononça un discours des plus remarquables. Après avoir montré la puissance du souvenir pour la survivance d'une nation, l'historien rendit hommage à la Société St-Jean-Baptiste pour son oeuvre d'éducation patriotique, pour l'érection de ce monument et pour l'heureuse pensée de rappeler l'évangélisation en ce jour de fête nationale. M. l'abbé Tremblay si-

gnale le centenaire de Chicoutimi l'an prochain.

A grands traits, mais d'une façon combien intéressante, le président de la Société Historique parle de l'évangélisation des Indiens du Saguenay. Si Dieu, dit-il, a permis à des missionnaires d'accomplir un travail réputé impossible, pourquoi ne pourrait-il pas sauver toujours notre patrie? Après avoir signalé la fondation de la première mission à Tadoussac par le Père Lejeune, jésuite, le 2 juin 1641, l'orateur repasse les diverses étapes du travail missionnaire. Il cite les noms des Pères Jean Dequen, Albanel, François de Crespieul, Laurel, Jean-Baptiste Maurice, Coquart et de La Brosse. Ce dernier missionnaire termine la liste des héros de l'Évangile venus au Saguenay.

M. l'abbé Tremblay désigne avec émotion certains endroits, à quelques pas de la foule, où les missionnaires ont vécu et où les restes d'autres ont reposé.

Dans l'après-midi, la Société St-Jean-Baptiste procura à la population des amusements variés sur le terrain du parc Caron. La fanfare de l'Académie Commerciale fit les frais de la musique. Des beaux prix furent distribués aux gagnants des diverses épreuves. Une fillette, Marie-Paule Girard, de l'avenue Bossé, gagna l'abonnement donné par la Compagnie du Téléphone.

Le soir, un grand ralliement eut de nouveau parc Caron. D'éloquents discours ont été prononcés par Mtre Roland Angers, par M. l'abbé Victor Tremblay qui continua le thème du matin, par le R. P. Nio, du Sacré-Coeur de Chicoutimi, qui tira les leçons de cette belle journée. La soirée se termina par la présentation en plein air du film du centenaire du Saguenay.

La fanfare de Chicoutimi a agréablement la soirée par de la musique jouée d'une façon toujours très artistique.

Tiré du Progrès du Saguenay, 26 juin 1941, 8.



Le monument du Côteau-du-Portage.



## Littérature saguenéenne

## Nos écrivains régionaux

par Aurélien Boivin

Le 6 avril 1979, M. Aurélien Boivin de l'Université Laval présentait à la Bibliothèque centrale de prêts d'Alma une communication sur la production littéraire régionale et sa contribution à la littérature québécoise. Nous reproduisons ici le texte de sa causerie.

Je ne rate jamais une occasion de refaire, comme le vieux Menaud qui a longtemps fasciné mon imagination, le pèlerinage au pays de mon enfance. Un pays aux vastes espaces, conquis par des hommes robustes et valeureux, qui avaient nom Alexis Tremblay dit Picoté, Thomas Simard, Samuel Chapdelaine... Un pays habité et nommé par les intrépides aïeux, célébré par les poètes, chanté par les chansonniers. Un pays terre et mer, tout à la fois, que l'on apprend jeune à aimer et que l'on porte en soi avec fierté, toute sa vie, comme une réalité mais aussi comme un souvenir.

Et ce soir, Mesdames et Messieurs, je suis particulièrement fier d'être avec vous sur les rives du lac, pour participer à cette manifestation culturelle à laquelle ont été conviés les auteurs de la région et ceux qui travaillent à les faire connaître et aimer.

## Les romanciers

Car, faut-il le dire, les écrivains du Saguenay-Lac-Saint-Jean n'ont rien à envier à ceux des autres régions du Québec. C'est en effet dans notre région qu'est né le chef-d'oeuvre de la littérature universelle, *Maria Chapdelaine*, diffusé aux quatre coins du monde. Ce roman de la fidélité au pays et aux ancêtres que Louis Hémon écrit pendant son séjour à la ferme de Samuel Bédard de Péribonka, peu avant sa mort, a en effet été traduit dans plusieurs langues. On connaît à ce jour plus de cent cinquante éditions. J'ai moi-même établi la liste de ces éditions, volumes en main, au cours de mes recherches au *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, dont le

deuxième tome (1900-1940) est à peu près terminé.

S'il n'a pas atteint la renommée de *Maria Chapdelaine*, le *Menaud, maître-draveur* (Prix David, 1938) de monseigneur Félix-Antoine Savard, n'en est pas moins un grand roman. Jamais encore on n'avait dénoncé avec un tel lyrisme l'emprise étrangère au Québec. *Menaud*, c'est un classique de notre littérature et l'un des chefs-d'oeuvre de la littérature saguenéenne. Car, est-il besoin de le rappeler, monseigneur Savard a fait toutes ses études classiques et théologiques à Chicoutimi. Il fut professeur de rhétorique au Petit Séminaire de Chicoutimi et, plus tard, vicaire à Bagotville. On peut le considérer comme l'un des nôtres.

D'autres romanciers sont venus dont les oeuvres n'ont peut-être pas atteint au lyrisme ni à la qualité d'écriture de *Menaud* ou de *Maria Chapdelaine* mais qui ont, chacun à leur façon, contribué à l'essor de la littérature saguenéenne, et, partant, de la littérature québécoise. Sans les nommer tous, je rappellerai cependant l'importante contribution de Damase Potvin, de Marcel Lapointe (Marcel Portal), de Berthe Potvin (Geneviève de Francheville), d'Hidola Girard, du frère Gérard Clément (Dollard des Ormeaux), de Claire Morin (Claire France) et des plus jeunes, tels Alain Gagnon, Guy-Marc Fournier, Yvon Paré, Gil Bluteau, Marielle Brown-Désy, Marie-Claude Tremblay, Christiane Laforge, Paul Villeneuve dont le *Johnny Bungalow* n'est pas assez connu, à mon avis. C'est un grand roman qui mérite plus que l'oubli.

## Les poètes

Les poètes saguenéens ont bien mérité de leur petite patrie. Le plus grand d'entre tous, Paul-Marie Lapointe, s'est fait remarquer dès 1948, en plein Refus global, par la publication du *Vierge incendié*, un recueil dont on a beaucoup parlé et dont on parle encore.

Il a fait paraître en 1964 *Choix de poèmes*. Arbres, en 1966, *Pour les âmes*, en 1971, *le Réel absolu* et en 1976, *Tableaux de l'amoureuse*. En 1971, il reçoit du gouvernement du Québec le prix David pour l'ensemble de son oeuvre. On reconnaissait ainsi l'importante contribution du poète originaire de Saint-Félicien au renouveau poétique qui s'est opéré au Québec au lendemain du deuxième conflit mondial. Paul-Marie Lapointe est, avec Anne Hébert, Saint-Denys Garneau, Alain Grandbois..., un classique de la littérature québécoise.

Tout dernièrement, un autre poète, originaire de La Doré celui-là, faisait à son tour honneur à la région. Lauréat du prix du gouverneur général du Canada (1979) pour son recueil *Mon royaume est un volcan*, Gilbert Langevin recevait enfin un tribut bien mérité, car il est un poète authentique, fraternel, amoureux, un écrivain important de la littérature québécoise contemporaine mais dont on parle trop peu. Depuis 1959, il a publié dix-sept recueils, soit à peu près un par année. C'est un témoin, un créateur capital de la génération des poètes immédiatement postérieurs à ceux du groupe de l'Hexagone. Il mérite qu'on s'y arrête.

Il y eut aussi Denis Lebrun, poète de l'amour et de la révolte, mort à vingt ans, à l'âge où l'on s'éveille à l'amour, à la vie. A-t-il eu simplement le temps de faire entendre son cri? Il y eut aussi Marie Monbleau, Gilbert et Camille Tremblay, Germain Gagnon, Christiane Laforge, Georgette Desbiens, Réal Girard, Marcel Portal, Georges Larouche, les abbés Apollinaire Gingras et Alfred Tremblay, sans parler des poètes qui n'ont jamais eu la chance de se faire éditer mais qui ont dispersé leur oeuvre dans les journaux et revues tant de la région que du Québec. Pensons à monseigneur Ovide Dollor Simard (Junuis), à l'abbé Gérard-Adrien Larouche, et à tous les autres qui ont appris à laisser parler leurs sentiments, à chanter l'amour et la

vie, à célébrer la nature saguenéenne, à crier leur révolte, à appeler la mort...

### Les dramaturges

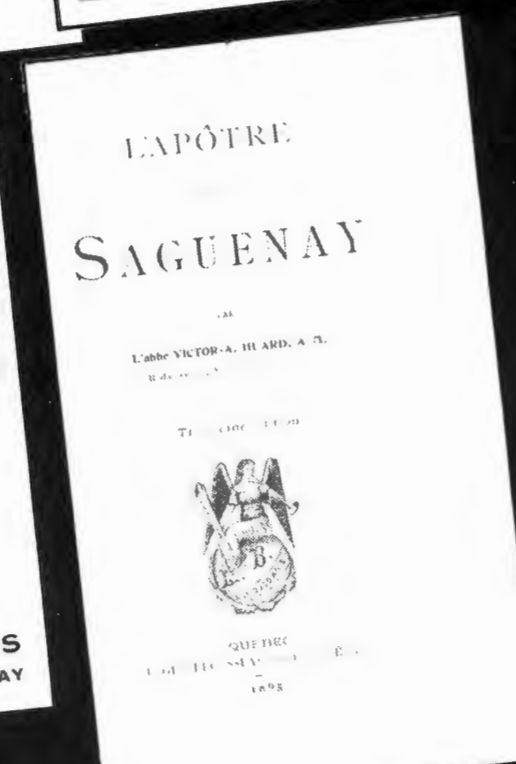
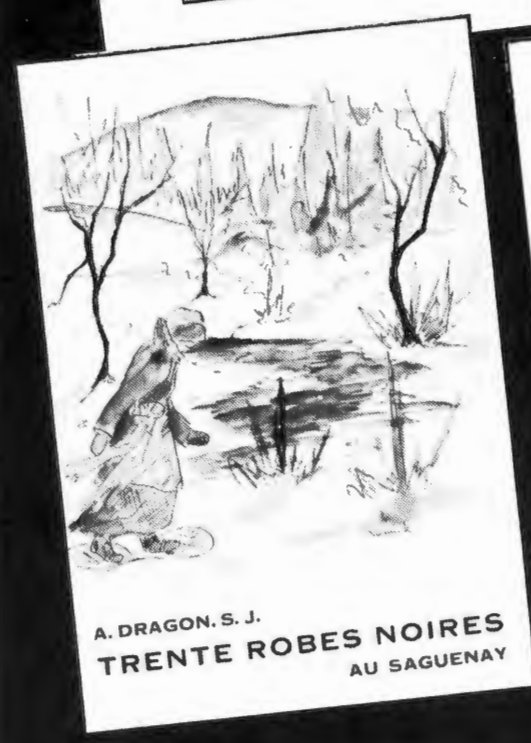
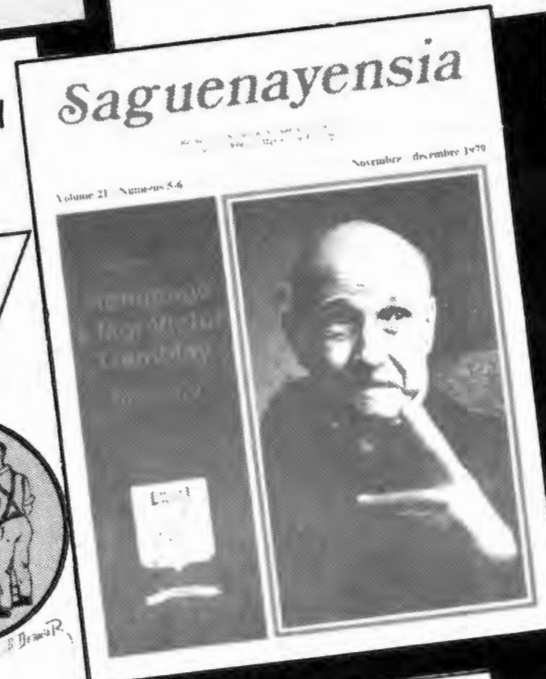
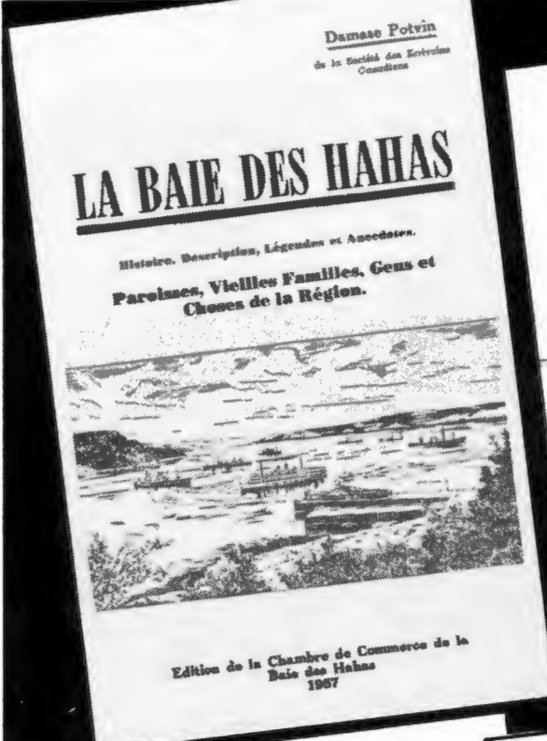
La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean ne compte pas beaucoup de dramaturges. Seul le père Laurent Tremblay, le frère de notre grand historien régional, a privilégié l'écriture théâtrale et, encore, avec beaucoup de succès. Il a publié et fait représenter plusieurs pièces après 1930, dont *l'Abonneux*, *le Curé Hébert*, (joué lors du centenaire du Saguenay et de celui de Notre-Dame d'Hébertville), *Margot*, et une quinzaine d'autres pièces dont les plus connues sont *Drame en Judée*, *Dialogue des êtres* et *la Bible au village*. Voilà un auteur à découvrir et qui devrait être imité...

### Les essayistes

Quant à l'essai, il a connu, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, son heure de gloire en 1960 avec la publication des *Insolences du Frère Untel* (prix Liberté 1961) dont la parution coïncide avec le début de la Révolution tranquille. Ce livre du frère Jean-Paul Desbiens a obtenu, dès sa parution, un succès sans précédent. Plus de 125,000 exemplaires ont été vendus en quelques mois. Je passe sous silence le long débat suscité par la publication des *Insolences*. Mais, je dirai que pour la première fois quelqu'un a osé parler de langue, d'éducation, de société cléricale et janséniste, de peur! Quelle a été l'influence des *Insolences*? Les sociologues nous le diront mais elles ont sûrement favorisé une prise de conscience collective à l'égard de la langue et accéléré la réforme scolaire au Québec... Et, à ce titre, l'un des nôtres, le frère Jean-Paul Desbiens, peut être considéré comme l'un des "pères" de la Révolution tranquille.

Monseigneur Victor Tremblay, le fondateur de la Société historique du Saguenay, grand historien régional, qui a consacré sa vie à l'histoire de la région, mérite certes toute notre admiration et notre reconnaissance. Grâce à son travail acharné, grâce à son dynamisme, notre région possède une documentation exceptionnelle, unique au Canada. Et c'est bien peu, quelques lignes pour lui rendre hommage et lui témoigner toute notre gratitude.

D'autres chercheurs l'ont suivi ou ont subi son influence. Je veux nommer les abbés Lorenzo Angers et Jean-Paul Simard, monsieur René Bélanger, les historiens Léonidas Bélanger, Rossel Vien et Raoul Lapointe, Huguette Trem-



blay et André Côté. Deux historiens, l'un originaire du Lac-Bouchette et l'autre de Normandin, ont choisi l'histoire du Québec comme champ de recherche. Fernand Ouellet est l'un des grands historiens du Québec. Il suffit pour s'en convaincre de donner la liste des prix et récompenses obtenus. Membre de la Société royale du Canada (1967), il reçoit le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal (1967), le Prix David, le prix du gouverneur général (1967), la Médaille Tyrell de la Société royale du Canada. Son *Histoire économique et sociale du Québec (1760-1850)*. *Structures et conjonctures*, publiée en 1966, et ses *Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada*, publiés en 1972, en font un historien de grande valeur, un conférencier recherché et un collaborateur prestigieux. Jean-Louis Roy a choisi lui aussi de poursuivre ses recherches en histoire sociale et industrielle. Son étude sur *Edouard Raymond Fabre, libraire et patriote (1976)* et *la Marche des Québécois. Le temps des ruptures (1945-1960)* (1976), une étude de la "grande noirceur" avant la Révolution tranquille, ont été remarquées par la critique.

Il y a aussi ceux qui se sont consacrés à la biographie: Jean-Claude Larouche et son *Alexis Le Trotteur*, Jean-Claude Drolet et son *Monseigneur Dominique Racine* ou son *Esquisse biographique de Mère Marie-du-Bon-Conseil*, Christiane Laforge et son *Jean Laforge*, Georgette Vachon et ses *Images de Roméo Vachon*, le père Antonio Dragon et son *Abbé Elzéar Delamarre*, Raoul Lapointe et son *Rodolphe Pagé*, Ovide Dolor Simard et son *Philippe-Auguste Lavallée...* ou ceux qui ont choisi, comme champ d'étude, une famille, tel Jean-Paul Tremblay et sa *Tremblay millénaire*, ou ceux qui ont tout simplement préféré la recherche biographique tels René Legendre, P.-E. Berthiaume et Monseigneur André Simard.

Il faut nommer aussi les ethnologues, comme Russel Bouchard, Cécile-R. Bouchard et tous ceux qui ont choisi de faire connaître une facette de notre région, tels Gilbert Simard, Odette Des-Neiges-Fortin et nombre d'autres. Sans oublier les essayistes dans le vrai sens du mot, tels Normande Vasil, René Bergeron, Ernest Bilodeau, les abbés Louis-Eugène Otis et Jean-Paul Tremblay, le père Georges-Henri Lévesque.

*Damase Potvin, écrivain  
saguenéen dans l'âme*

Il est toutefois un écrivain sague-

néen que je ne puis passer sous silence. D'autant plus que le directeur de la bibliothèque centrale de prêt, Monsieur Jean-Marc Bourgeois, a baptisé de son nom l'importante et unique collection de "saguenayensia" (on parle de canadianna, de laurentiana). Je veux parler de Damase Potvin. C'est un écrivain authentique que j'ai longuement fréquenté et qui a fait énormément pour sa "petite patrie" saguenéenne. La majorité de ses trente-trois volumes ont pour sujet ou cadre la région du Saguenay vers laquelle il ne manquait rarement une occasion de revenir.

Né à Bagotville le 16 octobre 1879, et non en 1882, comme l'affirment la majorité des manuels et des notices biographiques, Jean-Charles Damase Potvin est le fils de Charles Potvin, marchand, puis agent de la Compagnie Richelieu et Ontario, et de Julie Hudon. Il fait ses premières études à Saint-Alphonse et à Saint-Jérôme où ses parents s'installent vers 1885. En septembre 1894, il entre en classe de seconde au Petit Séminaire de Chicoutimi. En 1897, il fait des Humanités et publie, dans *l'Oiseau Mouche*, du 18 décembre 1897, son premier texte littéraire, une composition intitulée "*Une nuit de Noël*". Jusqu'à la fin de ses études, il trouvera le moyen de publier dans ce journal, plus de soixante articles. Déjà, il était prolifique! En 1902, il est reçu académicien. En juin 1903, il prononce, au nom de ses confrères finissants le discours d'adieu reproduit dans *la Défense* de Chicoutimi. Damase Potvin s'oriente vers la prêtrise. En septembre 1903, il entre au noviciat des Pères Blancs, devenant ainsi le premier enfant de la région saguenéenne à revêtir l'habit des fils de Lavigerie. En septembre 1904, après une année de noviciat et un banquet d'adieu offert par sa famille, il part pour Alger y poursuivre ses études théologiques. Il revient au pays en janvier 1905. Il a été incapable de s'adapter au climat.

Commence alors, dès son retour au pays, une longue carrière journalistique. Le 25 mai 1905, il devient, en effet, rédacteur du *Travailleur* de Chicoutimi, journal qu'il vient de fonder avec l'imprimeur Gustave Delisle. Un désaccord avec les propriétaires, l'oblige à quitter le journal. Il se réfugie au *Progrès du Saguenay* où il s'explique avec ses patrons. Il émigre à Québec en septembre ou octobre 1906 et collabore à *la Semaine commerciale* et à *la Vérité* de Jules-Paul Tardivel. Il revient toutefois au *Progrès du Saguenay*. A son départ en octobre 1907, il avait sauvé le journal de la faillite.



*Damase Potvin.*

Revenu à Québec en 1907, il fonde *le Petit Québécois* et publie son premier roman en 1908, *Restons chez nous*. Il passe un an à Montréal au *Devoir* qui vient d'être fondé. En janvier 1911, il épouse Blanche Gingras et entre à *l'Événement* comme chroniqueur parlementaire. Il y publie aussi une série de "billets du matin" sous le pseudonyme "Graindesel". Il passe au *Soleil* en 1922 où il signe "Croquausel", puis à *la Presse* où il demeurera jusqu'à la fin de sa vie. Sous le pseudonyme "Sainte-Foy" ou "Jean Sainte-Foy", il y signera plus de 10,000 lettres de Québec sur des sujets aussi divers que variés.

En 1945, il est nommé fonctionnaire au Département de l'Instruction publique. Homme d'une grande activité intellectuelle, il a fondé et dirigé à Québec deux sociétés culturelles: la Société des Arts, Sciences et Lettres dont il fut pendant longtemps le secrétaire et l'animateur, le Club des journalistes de Québec, dont il fut le secrétaire pendant vingt-six ans (1928-1954). Il fut également membre de l'Institut canadien de Québec et prépara le centenaire de l'Institut en 1948; il fut à l'origine du monument érigé à la mémoire de Louis-Hémon à Péribonka. Il fut encore membre de plusieurs sociétés ou associations.

Damase Potvin est l'un des rares écrivains québécois à avoir vécu uniquement de sa plume. Il a tâté de tous les genres, (à l'exclusion de la poésie) publiant huit romans, trois recueils de contes et de nouvelles et plus de vingt essais allant de la biographie (*Thomas Puyjalon, Un héros de l'air* (Roméo Vachon), *le Roi du Golfe* (Pierre Fortin), *le Roman d'un roman* (Louis Hémon), à

l'histoire (*Fossembault, Miettes d'histoire, la Dame française du duc de Kent*), au voyage (*le Saint-Laurent et ses îles, les Ilets Jérémie, En zigzag sur la Côte*, etc...). Il est aussi l'auteur de quelques pièces de théâtre: "les Deux aventuriers", "Un mauvais quart d'heure", "Maria Chapdelaine", "la Rivière-à-Mars". Il a, de plus, publié une foule d'articles dans une centaine de journaux et revues du Québec, et de l'étranger, tant des Etats-Unis que de la France, sous son nom ou sous de nombreux pseudonymes: Jérôme Coignard, Kiskising, Docteur Sap, Serge Duhameau, Louis Village, Colonel Arthur, Laurentin, Marion Chapdelaine, Jean-Yves, Croquausel, Grindesel, Jean Sainte-Foy, Sainte-Foy, Henry Deschamps. Le nombre des articles qu'il a signés est incroyable. Le notaire et journaliste Aimé Plamondon, ami de Potvin, écrit dans *la Revue populaire* en mars 1955: "J'ai demandé à Potvin s'il avait une idée approximative du nombre d'articles qu'il avait

pu écrire jusqu'à ce jour". Je cite presque textuellement son amusante réponse: "Je n'ai pas de statistiques précises sur ce sujet dont l'ampleur me dépasse depuis longtemps", m'a-t-il dit.

"Toutefois, si on prend pour base de calcul que depuis vingt-neuf ans, j'ai écrit dans *la Presse* environ 7,500 lettres signées Sainte-Foy, je pense qu'en ajoutant à ce chiffre un nombre à peu près égal pour représenter les articles que j'ai pu fournir à je ne sais plus combien de journaux, quotidiens et hebdomadaires, on obtiendra une somme pas trop éloignée du total cherché". Et ces chiffres peuvent facilement être dépassés car Potvin a continué à écrire jusqu'en 1958, année où il est frappé de la terrible maladie de l'arthério-sclérose qui devait finalement l'emporter le 9 juin 1964.

Toute sa vie, Damase Potvin a eu le goût de l'écriture et la passion de la recherche et du document. Comme ro-

mancier, il se rattache à l'école du terroir car, dans ses romans, il ne perd jamais une occasion pour exalter le pays canadien ou pour vanter les mérites de la terre. Comme historien, c'est à la petite histoire qu'il s'est surtout intéressé.

Damase Potvin ne fut pas un grand écrivain, même s'il a mérité plusieurs prix et décorations littéraires tant du Québec que de la France. Il demeure toutefois un ouvrier de la première heure, un écrivain qui a fait sa marque et qui a bien mérité de son pays et de sa petite patrie. Et en baptisant de son nom la collection de volumes écrits par des auteurs saguenéens, c'est lui rendre un honneur bien mérité.

Aurélien Boivin,  
Dictionnaire des oeuvres  
littéraires du Québec  
Université Laval.

Alma, le 6 avril 1979.

# La Maison de la presse

au Saguenay-Lac-St-Jean

1887 à nos jours . . .



**LE PROGRÈS**  
DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

1051, BOUL. TALBOT, CHICOUTIMI — 545-4474



FORTIER, De la Broquerie. *L'Hôtel-Dieu d'Alma. Vingt-cinq ans*, Alma, Les Imprimeurs Girard et Associés Inc., 1979.

A l'occasion du 25e anniversaire de fondation de l'hôpital d'Alma, le Dr De la Broquerie Fortier faisait paraître *L'Hôtel-Dieu d'Alma. Vingt-cinq ans*. Pédiatre de profession, ayant déjà publié un certain nombre d'études scientifiques, dont quelques-unes avaient trait à l'histoire médicale, l'auteur semble assez bien placé pour écrire cette histoire de l'hôpital d'Alma.

En rédigeant celle-ci, il privilégie certains aspects de la vie de l'institution et en néglige d'autres. Il en décrit les origines et les structures, il retrace son évolution et sa sécularisation progressive, de même que l'extension de ses services et les tractations relatives aux agrandissements successifs de l'immeuble.

Tout en se perdant parfois dans les détails, l'auteur demeure discret sur certains aspects pourtant importants de cette évolution. Ainsi, sauf de rares exceptions, il ne nous dit pas pourquoi le personnel religieux abandonne peu à peu les postes clers qu'il détenait dans

## Comptes rendus

l'hôpital depuis sa fondation. Il aurait également été intéressant de connaître la cause des autres mutations qui se sont produites à l'hôpital pendant ce quart de siècle.

Le Dr Fortier fait surtout l'histoire des dirigeants, des chefs de services, du corps médical, en un mot, des "élites", comme autrefois on écrivait l'histoire des chefs politiques, religieux ou militaires. Conception de l'histoire aujourd'hui bien dépassée. Un hôpital n'est pas seulement un groupe d'administrateurs et de médecins. C'est aussi un nombreux personnel de techniciens et de travailleurs de diverses catégories. Ceux-ci occupent une place plutôt restreinte dans le livre, celle-ci étant quasi inversement proportionnelle à celle qu'ils occupent dans l'hôpital. Leur formation, leurs conditions de vie et de travail, de même que leurs activités syndicales nous demeurent à peu près inconnues, même si on nous apprend qu'ils se sont regroupés en syndicats et sont souvent entrés en contestation avec la direction de l'hôpital, conflits qui aboutissaient parfois à des arrêts de travail. Il aurait aussi été intéressant d'avoir plus de données sur les malades eux-mêmes et sur l'impact de l'hôpital dans l'aire géographique qu'il dessert.

L'auteur paraît avoir été coincé par son échéancier et avoir été incapable de suivre le conseil du vieux Boileau: "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage..." On doit sans doute porter également au compte du manque de temps le fait que la langue est parfois déficiente: tournures vicieuses, accords fautifs et termes impropres déparent un certain nombre de pages. Un éditeur avisé aurait pu obvier à ces faiblesses.

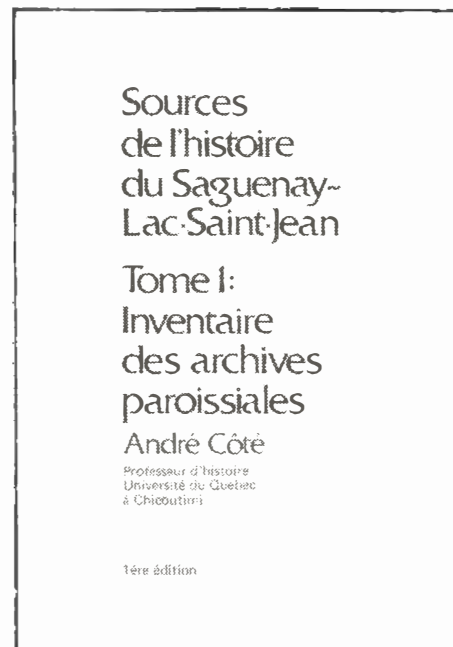
Tout au long du volume, l'auteur se montre peu critique et même un peu béneuseur, sauf à l'égard du mouvement syndical qui semble lui taper sur les nerfs. Reconnaissons qu'il est bien difficile de distribuer les blâmes ou de signaler les carences dans une histoire qui

porte sur une période aussi récente. Il s'agit ici d'une oeuvre de circonstance et il faut la lire comme telle.

Malgré ces réserves, il est juste de reconnaître que ce petit volume du Dr Fortier contribuera à la connaissance de l'histoire de la région et du Québec en général. Nous assistons au passage de l'Etat paternaliste à l'Etat moderne, à l'effacement du politicien quémandeur au profit du fonctionnaire muni de normes qui briment les aspirations locales.

Département des Sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi

Jean-Guy Genest.



André CÔTE. *Sources de l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Tome I: Inventaire des archives paroissiales*. Précédé de deux études préliminaires, l'une rédigée par François Beaudin, et l'autre, par Gérard Bouchard et André Larose. Direction générale des archives

nationales du Québec, Québec, 1ère édition, 1979, VI-329 pages.

L'histoire s'écrit à partir de documents. Mais encore faut-il être mis en mesure de les consulter. Ce qui suppose, en plus de leur existence, la conservation et l'inventaire de tels instruments. C'est à cette dernière tâche que se consacre avec succès, depuis quelques années, le professeur André Côté de l'Université du Québec à Chicoutimi, assisté de collaborateurs. Faisant véritablement figure de pionnier en ce domaine, André Côté ambitionne de porter à la connaissance de ses concitoyens du Saguenay-Lac-Saint-Jean, puis de toute la province, les sources de l'histoire de sa région natale.

Pour ce faire, un vaste programme a été mis sur pied, qui fournira, en huit tomes, quand il sera complètement réalisé, une vue d'ensemble des archives paroissiales (tome I) et municipales (tome II), de la bibliographie régionale (tome III, déjà paru en 1977), des archives scolaires (tome IV), de celles de l'évêché de Chicoutimi et des communautés religieuses (tome V), des archives

hospitalières, de celles des associations profanes et d'hommes d'affaires (tome VI), des atlas d'archives régionales (tome VII), le tout couronné d'un index général (tome VIII).

L'inventaire des archives paroissiales, paru récemment, concerne les quatre-vingt-quinze paroisses et dessertes actuelles du diocèse de Chicoutimi, ce qui exclut, en plus de la toute dernière paroisse fondée en 1978, quelques paroisses fermées, ainsi que celles de la Côte-Nord et du comté de Charlevoix, celles-ci ayant respectivement cessé d'appartenir au diocèse les 24 novembre 1945 et 23 juin 1951.

Pour chacune des dites paroisses ou dessertes, le présent inventaire débute en donnant le numéro et le nom de la paroisse, l'adresse du presbytère et son numéro de téléphone, et la liste complète des prêtres séculiers ou réguliers qui ont exercé des fonctions de desservants ou de curés, depuis les débuts de la mission ou de la paroisse jusqu'au 1er janvier 1975. Puis arrive la première section de l'inventaire, dite: *archives de la paroisse*. Cette partie renferme vingt-et-une vedettes-matières, dont chacune correspond à des dossiers, des registres ou des cahiers de

même contenu. La seconde section s'intitule: *archives de la fabrique*. Il y est question des documents financiers, des papiers qui touchent aux cimetières, des divers plans, et des oeuvres d'art. Une dernière partie intitulée: *archives du personnel religieux*, s'intéresse enfin aux papiers privés, quand il y en a, des pasteurs de paroisses.

Tel qu'il est l'ouvrage se présente comme un précieux instrument de travail qu'utiliseront avec profit chercheurs et historiens. Il faut certes savoir gré à André Côté et à son équipe de l'avoir préparé et conduit à terme. Il est destiné à rendre de grands services, comme d'ailleurs sont appelés à en rendre, nous n'en doutons pas, les autres tomes annoncés.

Il faut de plus se réjouir que les résultats obtenus par le professeur Côté et ses collaborateurs aient été reconnus par les archives nationales du Québec qui les intègrent à ses propres réalisations et qui inaugurent ainsi sa série de *l'inventaire national des archives du Québec*.

André SIMARD, prêtre.  
18 janvier 1980.

## A connaître

Sous le titre *A connaître*, cette rubrique se donne un outil nouveau par lequel elle veut informer ses lecteurs de certaines publications récentes sur l'histoire ou connexes à l'histoire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean-Chicoutimi, de Charlevoix et de la Côte-Nord. Cette rubrique, présentera également, en seconde partie, une brève bibliographie se rapportant au thème principal du numéro.

Normand Perron.

Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS). *Dans l'histoire... Des femmes aussi... au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Vol. 1. Chicoutimi, Editions Science Moderne, 1978. 171 p.

Bouchard, Gérard. "Sur l'Eglise catholique et l'industrialisation au Québec: la religion des Eudistes et les ouvriers du Bassin de Chicoutimi, 1903-1930". *Protée*, 5 (printemps-automne 1976): 31-51.

Bouchard, Gérard. "L'histoire de la population et l'étude de la mobilité sociale au Saguenay, XIXe - XXe siècle". *Recherches sociographiques*, 17, 3 (sept.-déc. 1976): 353-372.

Bouchard, Gérard. "Introduction à l'étude de la société saguenéenne aux XIXe et XXe siècles". *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31, 1 (juin 1977): 3-27.

Bouchard, Gérard. "Le projet d'histoire sociale de la population au Saguenay: l'appareil méthodologique". *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32, 1 (juin 1978): 41-56.

Collard, Réal. *J.-E. Alfred Dubuc. Le roi de la pulpe au Saguenay*. Thèse de maîtrise (Histoire). Université de Sherbrooke, 1974. 134 p.

Côté, André. *Sources de l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Tome I: *Inventaires des archives paroissiales*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1979. 329 p.

Côté, André. *Sources de l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Tome III: *Guide bibliographique*. [Québec], ministère des Affaires culturelles, 1977. 273 p.

Dechêne, Louise. "William Price". *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume IX: *De 1861 à 1870*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977: 704-709.

Diocèse de Chicoutimi. *Evocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*. Chicoutimi, l'Evêché, 1978, 480 p.

Fortier, de la Broquerie. *Hôtel-Dieu d'Alma*. Alma, Les Imprimeurs Girard et Associés Inc., [1979]. ii-155 p.

Gagnon, Gaston. *Pouvoirs et société à Chicoutimi, 1890-1915*. Thèse de maîtrise (Histoire). Université du Québec à Montréal, 1979. x-248 p.

Gagnon, Jean-Philippe. *Rites et croyances de la naissance à Charlevoix*. S. 1., Leméac, [1979]. 150 p. (Coll. "Connaissance").

McCormick, Charlie. *Anticosti*. (Saint-Nazaire-de-Chicoutimi), Les Editions JCL Enr., [1979]. 229 p.

Parisé, Robert. *Le fondateur du syndicalisme catholique au Québec. Mgr Eugène Lapointe: sa pensée et son action syndicales*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1979[xii] — 80 p. (Coll. "Histoire des travailleurs québécois", no 7).

Québec, ministère des Communications. *Le parc Val-Jalbert*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979. 12 diapositives et brochure explicative bilingue.

Simard, Jean-Paul. "Le meeting de M8Chou 8' raganish et la traite de Tadoussac". *Recherches amérindiennes au Québec*, 2, 2 (1976): 3-16.

Tremblay, Victor. *La tragédie du lac Saint-Jean*. Chicoutimi, Editions Science Moderne, [1979]. 231 p. ("Publications de la Société historique du Saguenay"), no 36).

## Bibliographie: la Société Saint-Jean Baptiste

Fournier, Rodolphe. *Le manuel des sociétés Saint-Jean-Baptiste*. S. 1., Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, s.d. 96 p.

Hamel, Jacques. *La culture politique du Mouvement national des Québécois*. Québec, Mouvement national des Québécois, 1973. vi-207 p.

Hamel, Jacques. "Le Mouvement national des Québécois à la recherche de la modernité". *Recherches sociographiques*, 14, 3 (sept.-déc. 1973): 341-361.

Groulx, Lionel. *Rôle d'une société nationale en l'an 1958*. Saint-Hyacinthe, Editions Alerte, 1958. 12 p.

Groulx, Yvon. *Patrie, engagement, dialogue*. Montréal, La Société Saint-Jean-Baptiste, 1965-1966. 32 p.

Morin, Victor. "Réhabilitation historique". *Les Cahiers des Dix*, 23 (1958): 9-52.

*Programme-souvenir de la fête de la Saint-Jean-Baptiste célébrée à Jonquière, le 24 juin 1933*. Jonquière, L'Imprimerie Clément Enr., 1933. 16 p.

Rumilly, Robert. *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Des Patriotes au Fleurdelisé, 1834-1948*. Montréal, Editions de l'Aurore, 1975. 564 p. (Coll. "Connaissance des pays québécois", no 13).

*La Saint-Jean-Baptiste, notre fête nationale, Chicoutimi, le 24 juin 1954*. Chicoutimi, Imprimerie Commerciale, [1954]. Non paginé.

Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi. *La Saint-Jean-Baptiste, notre fête nationale et notes historiques sur Chicoutimi*. Chicoutimi, Imprimerie Commerciale, s.d. 56 p.

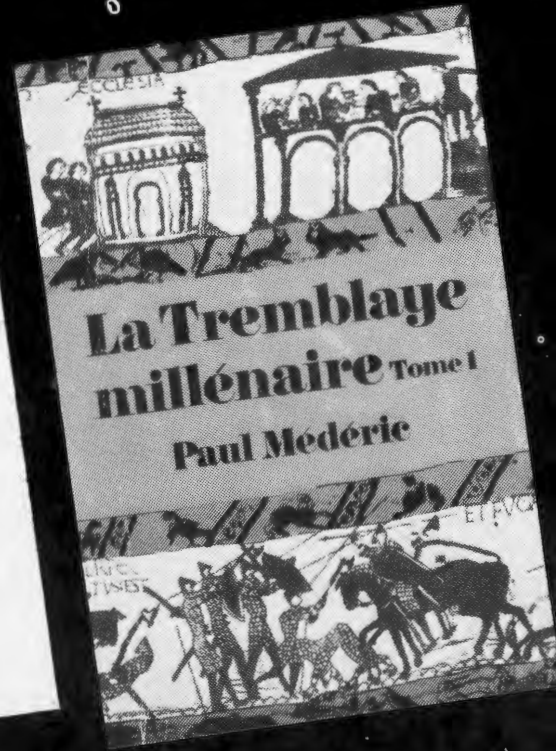
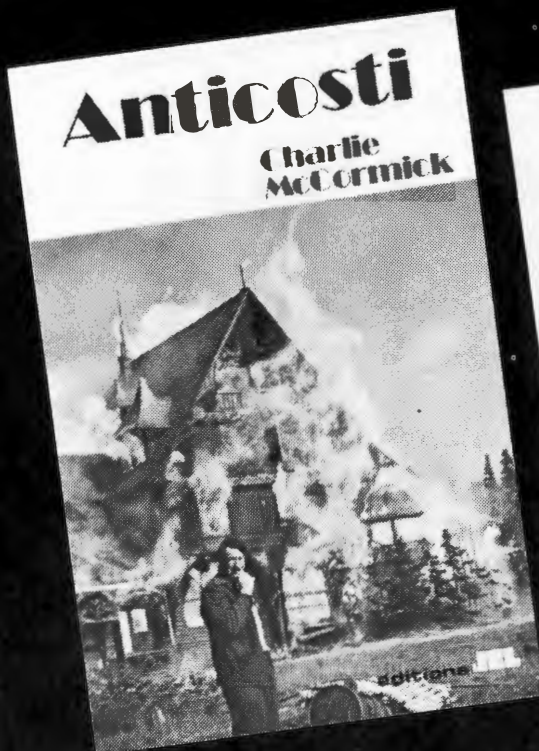
Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi. *La Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi, le 24 juin 1934. Programme-souvenir*. Chicoutimi, Le Progrès du Saguenay, 1934. 18 p.

Société Saint-Jean-Baptiste de La Baie des Ha! Ha! *Exposition artistique de peintures et de sculptures*. Bagotville, Imprimerie de La Baie, s.d. Non paginé.

Société Saint-Jean-Baptiste de Roberval. *Fête nationale à Roberval (24 juin 1937). Programme-souvenir*. Roberval, Les Imprimeurs de Roberval, 1937. 30 p.

Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Joseph-d'Alma. *Programme-souvenir de la fête nationale, 24 juin 1936*. Roberval, Les Imprimeurs de Roberval, 1936. 32 p.

Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Chicoutimi. *Rapport annuel*. Alma, Secrétariat général.





JUSTIN et LUC MALTAIS

PHARMACIENS

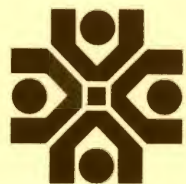
447 EST, RUE RACINE, CHICOUTIMI, QUE.



MARCEL et MALTAIS

PHARMACIENS

28 EST, RUE RACINE, CHICOUTIMI, QUE.



la caisse d'établissement



CHICOUTIMI

JONQUIERE

*“Le respect  
du passé  
est garant  
de l’avenir”*

ALMA

Hommage de



La Librairie  
Régionale, Inc.

Rue Racine,  
PLACE DU SAGUENAY,  
Chicoutimi.

543-3672  
549-7135



# DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES À CHICOUTIMI... POURQUOI PAS !



L'Université du Québec à Chicoutimi est capable de répondre à un bon nombre de besoins de formation universitaire des Québécois avec:

## 66 PROGRAMMES D'ÉTUDES

31 programmes de baccalauréats

24 programmes de certificats de premier cycle

11 programmes d'études de deuxième et de troisième cycles

## DANS LES SECTEURS D'ENSEIGNEMENT SUIVANTS:

ACTIVITÉ PHYSIQUE

SCIENCES HUMAINES

SCIENCES RELIGIEUSES

ADMINISTRATION

INGÉNIERIE

SCIENCES DE LA SANTÉ

ARTS

LETTRES ET LINGUISTIQUE

SCIENCES SOCIALES

ÉDUCATION

SCIENCES PURES

SCIENCES DE LA TERRE

## ET SURTOUT...

Une université de taille humaine et en plein essor

Une équipe de professeurs jeunes, dynamiques et sensibles aux besoins de leurs étudiants

Une vie étudiante active et formatrice

Un environnement exceptionnel: la magnifique région du Saguenay-Lac Saint-Jean

## Demandez votre admission à l'Université du Québec à Chicoutimi

Pour tout renseignement, communiquez avec:

Le bureau du registraire

Université du Québec à Chicoutimi

930, rue Jacques-Cartier est

Chicoutimi (Québec) G7H 2B1

Téléphone: (418) 545-5613



Université du Québec à Chicoutimi